

La Prière sur la Mer

de Cheikh Ahmadou Bamba, Xadiimu-r-Rassulillah

Conférence de Serigne Sam Mbaye
Parcelles assainies (Diamalaye) - Dakar, le 21/09/1995

Transcrit et traduit par Papa Sall

© Copyright 2014 - www.drouss.org

Tous droits de reproduction réservés, sauf pour distribution
gratuite sans rien modifier du texte.

Pour toutes questions, suggestions, ou erreurs, veuillez
nous contacter par le biais de notre site internet:

www.drouss.org

Serigne Sam MBAYE



Né à Louga vers 1922, de parents dignes et respectés qui ont fondé une famille réputée par son érudition et sa vertu religieuses, Serigne Sam fût baptisé Mame Mor Diarra frère utérin de Xadimu-R-Rassoul Cheikh Ahmadou Bamba.

Son père Ahmadoul Mukhtar, plus connu sous le nom de Ahmadou Sakhir , fût un savant émérite, un grand adorateur pétri de dons et de miracles. Sa mère, Sokhna Fatou Thiam, fervente musulmane très vertueuse, avait coutume de donner de la nourriture à son entourage et aux nécessiteux.

Elle était une femme dévouée corps et âme à son époux et se distinguait également par son intelligence rare.

L'Homme : son cursus à la fleure de l'âge, c'est d'abord chez le marabout Mbaye Touré que Serigne Sam fut initié au Saint Coran avant d'être envoyé à Koki par son père chez son propre disciple Cheikh Ahmad Sakhir Lo, pour parachever ce qui lui restait du Coran.

En un temps record, Serigne Sam mémorisa le saint Coran à la surprise de son maître qui lui enseigna le Droit Islamique, la grammaire et beaucoup d'autres disciplines.

Serigne Sam voyagea ensuite vers Saint-Louis où il étudia auprès d'éminents savants parmi lesquels Serigne Diakhaté à Guet Ndar qui enseignait de célèbres disciplines.

Préface

Mon très jeune frère Papa Sall m'a fait un insigne honneur en me demandant de préfacier cette première série des **Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye**. Je suis d'autant plus fondé à l'accepter que Pape m'a impliqué très tôt dans son projet en me faisant lire au fur et à mesure ses traductions des différentes Conférences Religieuses de son distingué maître. L'œuvre entreprise avec enthousiasme par Papa Sall mérite d'être encouragée et soutenue. D'importants thèmes comme l'entraide, la prise de conscience par rapport à la mort, le soufisme, l'orthodoxie, etc..., y sont passés en revue avec une érudition rarement égalée. Ceux qui auront le privilège de lire **Les Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye** en tireront un profit incommensurable. Ils verront leur pratique religieuse et leurs comportements s'améliorer notablement. S'ils comprennent correctement le message du maître, ils deviendront, à coup sûr, de meilleurs musulmans. Ils auront évidemment besoin, pour cela, de faire par moment de gros efforts surtout pour ceux d'entre eux qui ne comprennent pas bien la langue de Kocc Barma¹.

En effet, le message du maître, profond, exprimé dans une langue exquise et illustré de citations très à propos du Coran et des hadîts, n'est pas facile à traduire en français. Certaines expressions sont d'ailleurs carrément intraduisibles et Papa pour ne pas trahir la pensée du maître, les rend telles qu'elles sont exprimées en arabe. De nombreuses autres, pour les mêmes raisons, sont traduites littéralement, de sorte que les éventuels lecteurs qui ne pratiquent pas correctement le wolof auront du mal à s'en tirer parfois.

Les difficultés que voilà exceptées, la lecture des **Grandes Conférences Islamiques de Serigne Sam Mbaye** est captivante. Elle éclaire le lecteur sur la vie du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), sur celle des Sahaaba² et d'illustres saints comme Xadimu-R-Rassoul³. Elle l'aide à mieux cohabiter avec ses semblables, à mieux entretenir sa famille

¹ Sage Wolof (ethnie du Sénégal)

² Les compagnons du Prophète (PSL)

³ Cheikh AHMADOU BAMBA : fondateur du mouridisme

et surtout à mieux traiter l'autre quelles que soient par ailleurs ses conditions.

Papa Sall a donc été bien inspiré, très bien inspiré d'avoir entrepris cette œuvre immense. Je le remercie en tout cas de m'y avoir très tôt associé et d'avoir sollicité ma modeste contribution. Je souhaite que le Tout Puissant l'assiste et l'aide à poursuivre l'immense travail entrepris en éclairant son chemin de sa limpide et infaillible lumière. Qu'il répande sur sa famille, sur ses proches et sur lui-même sa divine bénédiction.

Enfin, que les nombreux « *yiw⁴* » qu'il ne manquera pas de tirer de son entreprise profitent largement à nos défunts pères et mères qui étaient, Ahmad Jamaal, de leur vivant, des amis inséparables. Amen.

Mody Niang,
*inspecteur de l'enseignement
à la retraite*

⁴ dons

Avertissements

As-salaamu anleykum

Chers lecteurs,

Les grandes conférences islamiques de Serigne Sam Mbaye est une série de conférences que ce dernier a tenues à travers le monde. Les thèmes traités sont aussi nombreux que variés. Ces conférences embrassent la totalité des principes fondamentaux de la religion islamique (*Tawhid⁵, Fiqh⁶, Tasawwuf⁷*) ainsi que les règles les plus simples de bonne conduite qui harmonisent la vie en société.

Le présent document est un essai de traduction de ces conférences dont la richesse et l'intérêt sont sans conteste. Ces importantes conférences ont eu jusqu'à présent comme seuls supports les cassettes magnétiques. Elles ne sont donc pas connues du grand public et surtout pas des intellectuels qui n'ont pas le temps de les écouter. C'est pour atteindre en particulier ce milieu, cette cible que Serigne Sam m'a proposé de faire ce travail de traduction.

Je suis conscient de la difficulté qui réside dans la conversion d'une idée d'une langue donnée à un autre. C'est pour cette raison que je voulais me limiter, au départ, la transcription simple de la conférence telle qu'elle est dite dans la cassette ; le marabout m'en a dissuadé et m'a encouragé à la traduction directe. Celle-ci ne peut donc être que littérale compte tenu de la richesse de la langue wolof⁸ que le marabout a utilisé pour exprimer ses idées.

C'est une tâche redoutable pour moi pour des raisons multiples :

1°) je ne pourrai jamais traduire en bon français, accessible à tous, la richesse des conférences de Serigne Sam Mbaye. Je ne me fais pas d'illusion là-dessus ;

2°) je ne suis même pas certain de bien comprendre moi-même l'idée

5 Théologie : Science qui enseigne l'Unicité de DIEU

6 Jurisprudence islamique

7 Soufisme : perfection spirituelle

8 Langue nationale la plus parlée au Sénégal

du conférencier ;

3°) mon niveau d'expression française n'est pas des meilleurs.

A ces raisons s'ajoutent d'autres, strictement personnelles que je suis obligé de taire.

De plus, je connais très bien le conférencier, son itinéraire, son orientation, je ne pourrai jamais relater exactement ce qu'il ressent. Non. Ce que je peux traduire c'est l'idée que je me fais de la conférence. J'espère seulement que vous ne serez pas trop déçus de mon essai.

Je voudrais, avant de terminer, solliciter des prières pour moi, ma famille et surtout pour ma mère et mon père.

Le traducteur : Papa SALL,
Moom Bay Sam⁹

⁹ Papa SALL disciple de Serigne Sam MBAYE

La conférence

Ahonzu bi-l-Làhi minash-shaytànì-r-Rajjim

Bis mil Làhi-r-Rahmàni-r-Rahiim

Al Hamdu lil-Làhi Rabbil anlamiin

Wa-s-salàtu wa-s-salàmu anlà xayril anbiyà wa ashrafil mursaliina wa anlà àlihi wa as'hàbihi ajmahiin wa kullu man tabi'ahum bi ihsànin ilà yawmi-d-diin.

As-salàmu anleykum w -r-Rahmatul-Làhi wa barakàtuhù

Chers parents en Islam, Chers condisciples,

Après avoir commencé notre causerie en prononçant le nom de notre SEIGNEUR, après L'avoir remercié, prié sur son Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) béni, nous vous saluons de la manière la plus pure ; comme un musulman doit saluer son semblable ; une salutation qui part d'un coeur plein d'amour pour vous tous. Nous vous remercions de la rencontre. Nous vous en félicitons également et formulons des prières pour que DIEU notre SEIGNEUR fasse qu'elle soit un bienfait ici-bas et à l'au-delà.

Nous avons l'intention de causer aujourd'hui sur le Grand Cheikh, précisément sur une de ses grandes stations dont chacune d'elles est remplie de miracles capables d'étonner tout individu doué d'intelligence, de réveiller tout un chacun, de servir n'importe qui. C'est un homme dont l'existence est remplie de prodiges, de richesses et de causes de félicité¹⁰ ; toute sa vie, du début à la fin. Il n'a été préoccupé toute sa vie durant que par ce qui plaît à DIEU, à son Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et ce qui peut servir les créatures.

Ce monde ici-bas est éphémère. La vie sur terre est très courte. Ce monde est un « traître ». Quant à la plume de notre SEIGNEUR, elle s'est asséchée. Notre SEIGNEUR a fini d'écrire tout ce qui doit se produire jusqu'à la fin des temps. Il a particulièrement fini de décréter

10 Béatitude, grand bonheur

quatre choses ; nous y reviendrons.

Nous nous trouvons dans un milieu qui n'est pas une demeure mais un espace transitoire qui est rempli de secrets qui sont tous des leçons qui nous sont destinées pour nous instruire, nous éduquer et nous retourner à DIEU. Les créatures , la terre elle-même, le ciel, le soleil, la lune et tout ce qui se trouve sur la terre : les herbes, les animaux, les hommes, les jinns constituent des leçons qui nous retournent à notre SEIGNEUR, nous éduquent. Tout cela donc pour « *remuer notre coeur* » nous faire connaître la manière avec laquelle nous devons adorer DIEU. Ses décrets remplissent la vie de chaque homme. Tant de ses décrets entourent la vie de chaque créature et chaque décret a un objectif bien déterminé pour lequel il a été pris et un enseignement précis pour l'homme. Ses décrets se réalisent aux dépens des créatures et nul n'y peut absolument rien. Leur différence sur le plan de la foi, sur le plan de la forme physique, sur le plan de l'entrain et sur le plan du courage et de l'héroïsme est déterminée par les décrets divins. Si nous considérons deux individus dont l'un est dix (10) fois plus intelligent que l'autre, nous verrons que ni l'un ni l'autre ne pourra pas prendre la part que DIEU a réservée à l'autre. Notre SEIGNEUR nous a montré à plusieurs reprises un homme très intelligent qui n'arrive pas à subvenir à ses besoins à côté de quelqu'un qui ne connaît rien et que le bonheur vient trouver sur place. C'est pourquoi un poète dit : « *Il est fréquent de rencontrer un homme très intelligent qui n'arrive pas à régler ses propres problèmes cependant que DIEU donne une grande chance" à un autre homme sans intelligence* ». C'est donc cela qui étonne tout le monde. On ne sait pas comment on doit prendre la chose. Ce que l'on doit faire c'est donc retourner le tout à DIEU le SEIGNEUR qui a tout créé selon sa Volonté et un ordre bien établi.

Un poète dit : « *Min qawmin qawmin fii tahalu bihi mmin.....* » ; cela nous retourne au sens de l'expression de tout à l'heure. Vous voyez donc que les évènements sont très nombreux dans ce bas monde, les chemins à suivre également. des évènements qui se dressent entre l'esclave et son Maître et ceux qui le poussent vers son SEIGNEUR. Mais s'il est doué d'une raison tout doit le retourner vers DIEU. C'est

11 soit sur le plan exotérique ou ésotérique, soit une chance qui se rapporte à ce bas monde ou à l'autre

comme si on se trouvait devant une chose éphémère et une autre éternelle, nul doute que si on est raisonnable on choisira la deuxième chose ; et c'est celle qui se rapporte à l'au-delà. Ce qui est éphémère et qui se rapporte à ce bas monde on le laisse tomber.

La vie toute entière est un ensemble de mouvements. Chaque mouvement est guidé par la raison. Chaque acte du fils d'Adam (le travail, l'adoration...etc) s'inscrit dans cette logique car l'homme « *ne tend la jambe ou la plie, l'homme ne soulève la main ou la repose* » si ce n'est qu'on lui a construit pour ce fait, une maison au Paradis et une autre en Enfer mais la maison qu'il va occuper sera fonction de la finalité de son action. Si cette finalité est conforme à la théologie on donne à un autre les maisons construites en Enfer et lui réserve celles construites au Paradis. Nous reviendrons sur les propos de Serigne Touba à ce sujet.

La finalité d'une action réside dans sa sincérité. Donc toute peine, toute souffrance, toute angoisse, toute bien aisance, toute solitude ...etc toute chose quelle qu'elle soit prendra fin mais ce qui est important ce sont les traces qu'elle aura laissées. Comme l'a dit un poète : « *Nous menons notre vie, et nos projets nous mènent à leur tour et nous quitterons ce monde ici-bas très rapidement* ». L'homme est donc venu ici-bas pour linger, pour apprendre et demain il sera interrogé sur toutes les leçons qu'il a apprises. Il doit donc commencer par s'apprendre et se connaître soi-même. S'il parvient à se connaître il aura la paix ici-bas et il sera heureux demain. Mais s'il se méconnaît, il aura beaucoup de regrets demain. Vous voyez donc que le musulman c'est celui qui a l'intention de purifier son âme, ses habitudes, son coeur afin de rendre « *son tout* » irréprochable avant de quitter ce monde. Le musulman doit commencer par avoir une foi. Ce qui veut dire accepter l'existence de DIEU, ses attributs, tous ses noms et ses décrets et tout ce que le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a promis et qui se réalisera demain. Comment doit être, en résumé, l'attitude d'un véritable musulman ?

« *Al mùminu* » : le vrai croyant, commence par le « *Imànu bil haybi* », c'est-à-dire croire à l'invisible ; une chose dont on ignore tout. Il est comparable à l'aveugle qui ne voit rien et à qui on dit voilà le chemin

vas tout droit sans tourner ni à gauche ni à droite. Il n'a pas vu le chemin mais il est certain que s'il va tout droit, comme on lui a dit, il finira par atteindre son but. Donc s'il fait exactement comme on lui a dit, il commencera par voir petit à petit, ses yeux s'ouvriront petit à petit jusqu'à ce qu'il arrive à voir sa destination et tout ce qui lui appartient.

La foi comporte des grades, des degrés :

- la foi qui permet à l'Homme d'accéder au Paradis c'est-à-dire celle dont celui qui y détient l'équivalent d'un atome n'ira pas en Enfer ou alors n'y restera pas éternellement.

- la foi qui t'arrive et te donne l'impression de toucher notre SEIGNEUR, de le regarder et le voir, de l'entendre par tes propres oreilles.

Le véritable musulman est donc celui dont les autres ne craignent ni la langue ni les mains. Celui-là ne calomnie jamais son prochain, il ne blessera jamais un musulman, il ne volera jamais les biens d'un autre musulman. Le *mujahid* est celui qui s'est battu contre son âme et qui a réussi à le dompter.

Le sujet de notre causerie de ce soir c'est, comme on l'a dit, **une prière que Serigne Touba avait fait sur l'Océan** ; il avait jeté sa natte sur l'Océan pour effectuer cette prière. La valeur de la prière, sa nature, l'importance que Serigne Touba lui a donnée au point de jeter sa natte sur l'Océan pour la célébrer, le pourquoi de cela, ce qu'il avait vu, ce qu'il avait entendu, ce à quoi il croyait, la nature qu'il avait, lui permettant de faire cela, le chemin qu'il avait emprunté sont autant de points que nous examinerons, *Incha ALLAH*.

Nous avons dit tout à l'heure que la foi comporte des degrés. Celle qui consiste à croire à l'invisible peut augmenter de sorte que l'individu puisse parvenir à sentir ce qu'il ne voyait pas et avoir l'impression de le voire avec ses yeux. Dans certains cas l'individu sent l'existence de cet invisible d'une façon plus nette que ce qu'il voit. Seydina Alioune (*Raddiy-Allaahu anhu*) avait dit : « *Même si on ôtait tous les voiles pour mettre à nu tous les secrets, ma foi n'augmentera pas* ». La foi véritable atteint un niveau tel que rien ne pourra plus l'augmenter, rien ne pourra plus la diminuer non plus. Si on arrivait à démontrer que tout ce que tu savais était faux, elle ne diminuera pas. Si le monde entier s'était

coalisé pour prendre le sens inverse de celui que tu suivais, cette foi restera intacte pour le vrai musulman.

Cette foi au sommet de laquelle il se trouvait, l'engagement qu'il avait et qui était un engagement véritable..... Vous savez que les mecquois étaient venus à deux ou trois reprises voir Abu Talib qui était le tuteur du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) pour lui demander de le mettre en garde. Ils lui dirent : « nous n'accepterons jamais qu'il continue à dire de mauvaises choses sur nos divinités, de traiter nos pères de fous, de nous opposer à nos esclaves, de gâcher notre commerce et de maudire tout ce que nous aimons et faisons ». Lorsque le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) pensa que Abu Talib allait le laisser tomber à cause des difficultés qu'il rencontrait, il jura et lui dit : « Je jure par DIEU que si on m'avait fait coucher sur le dos et poser sur ma main droite le soleil et sa chaleur et sur ma main gauche la lune pour que je renonce à cela, je ne le ferai pas ». C'est cela le point culminant de la foi. C'est le sommet de l'engagement. Ce qui complète l'engagement, c'est la décision ferme. Une détermination qui ne bougerait pas même si les cieux et la terre avaient pris feu et que même dans ce cas, ton espoir envers DIEU ne diminuerait pas d'un iota. Tout cela montre les itinéraires qu'il avait suivis. J'ai lu dans un livre écrit par un blanc qui s'intéressait à la vie du Cheikh les propos suivants : un jour la maison de Serigne Touba avait pris feu au moment précis où le muezzin appelait pour la prière du crépuscule, Serigne Touba donna l'ordre à tout le monde de se rendre à la mosquée pour célébrer la prière ; le blanc ajouta parce qu'il était affolé. Les blancs¹² ne connaissent pas ce que c'est la foi. Ils ne reconnaissent pas un homme qui ne distingue pas le feu de l'eau, le haut du bas. Cheikh Ahmadou Bamba n'aimait rien si ce n'est DIEU, son coeur « était rempli de Foi ». Rien au monde ne pouvait l'amener à retarder l'exécution des recommandations divines encore moins les négliger ou les abréger. L'attention, toute son attention était tournée vers cela et rien ne pouvait le changer. La manière avec laquelle il avait poussé tout le monde à se rendre à la mosquée a montré que, pour lui, le feu a reçu des ordres qu'il exécute et il ne dépassera pas les limites qu'on lui a indiquées. Et, le feu d'ici-bas rappelle au croyant véritable celui de l'au-delà. Donc si ce

12 en wolof : toubab

feu-ci peut détruire une chose à plus forte raison celui de l'au-delà qui ne peut en aucun cas lui être comparable. En plus de cela, il avait un courage tel que ni les épreuves, ni les esselements, ni les tortures... et tout ce qu'on lui faisait de mal n'ont jamais pu l'amener à modifier un tant soit peu, un seul de ses actes d'adoration. Ni la maladie, ni la séparation avec ses proches n'ont jamais pu le pousser à avoir une autre façon d'adorer le SEIGNEUR. C'est au milieu de ses ennemis qu'il réussissait à mieux se concentrer pour parfaire ses actes de dévotion pour leur montrer, par la même occasion qu'il les détestait. Il avait de l'équité³ tel qu'il ne prononçait jamais le nom de quelqu'un à son insu. Il ne parle jamais des défauts de quelqu'un, ni en sa présence ni en son absence. Il ne critique jamais une chose qu'elle qu'elle soit. Il a dit dans son *Masàlik al Jinaan* : « *La vue du coeur - et c'est le bassiira - est comme celle de l'oeil, de la même façon que la plus petite particule qui pénètre dans l'oeil l'empêche de voir convenablement, de la même façon, le plus petit péché commis par l'homme (tel que le fait de regarder la plus petite partie de l'intimité d'un autre, le fait de penser au moindre défaut d'un autre qui pourrait lui déplaire...) obstrue le bassiira* ». C'est pour cette raison qu'il avait une équité que rien au monde ne pouvait diminuer. Il a rapporté dans son *Masàlik* ces propos de At-Thawrî : « *J'ai été empêché de prier la nuit pendant cinq mois consécutifs, cela à cause d'un seul péché que j'avais commis. En effet, j'ai vu un parmi les croyants en train de pleurer pendant qu'il priait (ou lisait le Coran) et je me suis dit en moi-même - sans même ouvrir la bouche pour en parler - qu'il n'était pas sincère ; qu'il faisait le Riyâ* ». Il s'y ajoute sa détermination qui est telle qu'il ne veut pas laisser passer une seule seconde ou une seule minute sans accomplir une oeuvre qui satisfait notre SEIGNEUR. C'est pourquoi il a dit : « *Le repos et la perte de temps ne profitent jamais à celui qui veut obtenir quelque chose pour demain* ». Il nous apprend ce que la volonté et la grande détermination peuvent servir à l'homme et ce qu'elles peuvent lui apporter demain et comment elles nettoient le coeur de l'homme et le rapprochent de son Maître. Car, le plus déterminé qui est animé d'une très grande volonté finira toujours par devancer les autres auprès de DIEU. Il a dit : « *DIEU approvisionne (donne aux gens) les gens proportionnellement à leur*

détermination (*himma*¹⁴) ». Il existe plusieurs formes de subsistance¹⁵. Certains parmi les savants soutiennent qu'il y a deux formes de subsistance : celle que tu recherches et celle qui te recherche. Pour la première si tu ne fais rien tu ne l'auras pas, quant à la seconde elle viendrait te trouver même dans ton sommeil. Mais il y a, en réalité, plusieurs types de subsistance. Il en existe certaines formes qui sont relatives à l'intelligence, d'autres au courage, d'autres à la fermeté du caractère, d'autres aux bonnes qualités morales et d'autres qui ne dépendent que de la lignée. Chacune de ces subsistances n'est donnée que par ce à quoi elle dépend. La subsistance qui provient de la volonté est la plus importante de toutes car elle est la plus utile et elle comporte plus de profit. On rapporte d'ailleurs que l'acte de dévotion qui nécessite le plus de courage et de maîtrise de l'âme charnelle est le plus méritoire et le plus rétribué car il est le meilleur. Pour ce qui concerne Serigne Touba nul ne peut imaginer le degré de sa volonté. Si nous voulons connaître ce degré, référons-nous à ce qu'a dit un poète : « *Il existe des volontés dont les plus petites n'ont pas de limites et les plus grandes sont plus longues que le temps (l'époque)* ». Cela est donc extraordinaire. C'est ce que les arabes appellent « *tahlilul jibala rawàsikh* ». Il existe plusieurs types de "détermination" qui font que si leurs propriétaires s'étaient tournés vers la montagne, ils parviendraient à l'écraser. Il en est de même pour sa retenue. Comme l'a dit Serigne Moussa Kâ : « *Jeegoom ya du jegeeti yoonu jakaam ca tempam ma la xalaaté yoonu lislam* ». En effet, Serigne Touba ne se déplaçait que pour accomplir une action qui plaît à DIEU, qui sert les créatures ou qui lui sera utile le jour du Jugement dernier. Donc la retenue est ce qui permet à l'homme d'avoir la pleine mesure au moment du règlement des comptes. Comme il l'a lui même dit dans *Nahju qada al haaji*¹⁶ : « *Si tu désires vivre et ta foi soit sauve, tes droits respectés et ton honneur préservé, alors n'évoque pas de ta langue les défauts d'autrui, car il figure en toi des vices et les autres ont des langues* ». « *Si tes yeux perçoivent des vices, dis leur « ne regardez*

14 Himma ; en wolof : itté ;signifit détermination, résolution, volonté, ambition, attention

15 Provision ; en wolof : wersëg

16 La voie de la satisfaction des besoins

pas....ô mes yeux ! car les autres ont des yeux ».

Il s'ajoute à cela un amour sans pareil qu'il avait pour son Maître et pour le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Il y avait aussi chez lui une certaine nostalgie et une forme de *ishq*. Il y a ce qu'on appelle *al mahabba*¹⁷ et ce qu'on appellent *al ishq*. Ce que les soufis appellent *al mahabba* est un amour qui efface du coeur de l'individu tout ce qui n'est pas DIEU. Quant au *ishq* il fait de sorte que l'individu ne peut pas rester une seule seconde détourné de DIEU. Il y a une nuance. On ne peut rester une seule seconde sans voir une chose qui fait partie de Lui.

Mahabba comporte beaucoup de degrés : c'est une forme d'amour par laquelle, les soufis passent en premier lieu avant d'atteindre le *ishq*. Vous avez vu que le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avant de recevoir la mission, sentait à partir de la lumière de son coeur la grandeur de notre SEIGNEUR. Personne autour de lui ne connaissait ni n'aimait DIEU, personne ne montrait DIEU de sorte que s'il voulait être guidé il ne verrait rien qui pouvait lui indiquer DIEU, mais sa sainteté et la pureté de son coeur lui permettaient de sentir l'existence, et la grandeur de DIEU et sa royauté de telle manière qu'il pouvait se passer des hommes pour se rendre à une grotte qu'on appelait « *hàru hirà* » avec un peu de nourriture pour s'y isoler pendant un mois ou un plus pour adorer DIEU et méditer sur Lui.

Pour cette raison (de laisser les hommes pour se consacrer à DIEU et Lui vouer un culte exclusif), les arabes disaient : « *Inna Muhammad ashkha Rabahù* ». Vous savez que le mot *ishq* signifie l'amour qu'un homme éprouve pour une femme, mais si on considère le terme dans le soufisme, cela veut dire que tu aimes quelque chose d'une telle façon que tu ne peux pas rester une minute sans la regarder. Tu ne peux pas rester une seule minute sans la voir ou sans voir une chose qui se rapporte à elle. Tu passes donc par le *mahabba* avant d'atteindre le *Shawq*¹⁸. Serigne Toubba avait dépassé toutes les étapes du *Mahabba* et avait atteint le *Shawq*, puis le *ishq* qui est l'étape ultime de l'amour que l'esclave peut éprouver pour son Maître. Ce qui lui a procuré cela

17 amour divin

18 désir ardent

c'est la connaissance qu'il avait de son SEIGNEUR. Vous savez que nul ne peut aimer une chose qu'il ignore totalement. Nous avons compris que DIEU lui avait donné beaucoup de savoir lorsqu'il interdisait aux hommes d'interpréter le Coran à cause des connaissances qu'il avait du Coran, des secrets et l'intention de notre SEIGNEUR. Il a vu qu'il avait épuisé toutes ses connaissances mais qu'il restait encore, pour lui, certains points sombres dans le Coran. Car notre SEIGNEUR a dit « *Wa mà yahlamu tàwiilahù ilal-Làhu* » (« Seul notre SEIGNEUR connaît le *taawiil* (le sens) des versets du Coran »). Les prophètes malgré leurs grades et leur savoir ont une limite en ce qui concerne le *taawil* des versets du Coran. Il en est de même pour les *aarifùna*. Quant aux savants simples, ils consultent les commentaires (*sharaa*), interprétations *taawil* et les *tafasiir*¹⁹. Ceux qui ont du *mahrifa* (*mahrifatu bil-La-hi*) quant à eux, vont jusqu'à découvrir beaucoup de choses que les hommes ne connaissent pas tout en se rendant compte qu'il existe encore autre chose qu'eux-mêmes ignorent totalement. Ainsi, ils éprouvent une peur pour rapporter ce qu'ils savent car ils ignorent s'ils s'y trouvent d'autres secrets qu'ils n'ont pas pénétrés. Ils avaient donc peur d'interpréter le Coran, pour cette raison. C'est pourquoi à propos de l'expression *màhiya* - nous en avons beaucoup parlé - qui parle de la compagnie de notre SEIGNEUR avec ses créatures, et dont Il a parlé à plusieurs reprises dans le Coran, et qui avait fait l'objet d'une polémique chez les maures, nous n'y reviendrons pas.. [nous en avons beaucoup parlé au cours de nos conférences antérieures] et qu'ils lui avaient envoyé une correspondance pour lui demander de les départager, il leur avait d'abord montré que nul ne connaissait les limites de sa science car il a dit que quiconque n'a pas encore atteint le *mushàhada* est susceptible d'être perturbé par Satan et celui-là ne peut pas comprendre le Coran comme il se doit. Il leur a fait savoir ensuite que celui qui ne connaît pas comment est la Face d'ALLAH ne peut pas savoir comment Il s'accompagne avec les créatures. C'est pourquoi Cheikh Moussa Kâ avait dit : « *ñā xam Yalla ak ñā xam Yonen ba ba tay ken jaaragul famu jaar ba xam Boroomam* ». C'est son grand savoir qui lui avait permis de passer par un chemin que nul autre que lui ne connaissait. Il était le premier et il sera le dernier à passer par

19 Exégèses du Coran

ce chemin.

Après qu'il ait fini d'acquérir toutes les sciences et que sa foi ait atteint le sommet de la croyance de telle sorte que le *kashful xitaaya* ne peut pas augmenter ou diminuer son *yaqiin*, son engagement, sa détermination, sa confiance envers DIEU avaient fait de sorte que rien qui ne se rapporte pas à DIEU ne pouvait pas atteindre son coeur. C'était au moment où il s'apprêtait à faire le voyage sur l'Océan. Il avait dit en ce moment qu'il avait fini d'obtenir tout ce qu'un musulman recherchait auprès de DIEU. Il était devenu très pur, il avait fini de faire sa propre *tarbiya*, sa *tarqiya*. Il était donc celui qui avait rincé son récipient dans le but de recueillir des dons auprès de DIEU. Il avait atteint le sommet du « *maqamaatul yaqiin* ». Rien ne manquait plus à sa foi. Il avait également fini d'acquérir toutes les bonnes qualités ; il avait écrit : *Yà xayra màhi, maahà junàhi, mahal mizàhi waqta-s-sabà'i* » (« Ô (toi) meilleur absoluteur qui as effacé mon péché, ainsi que mes boutades lors de mon enfance ... »).

Il avait donc atteint un degré très haut ce qui lui restait c'était donc l'agrément de DIEU. Il avait obtenu les sept grades de l'âme ; le 7^{ème} est le *nafsul kaamilah*.

Il était un homme « *xartu aada ; xotti baax* ²⁰ » qui représentait un miracle parmi ceux du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) grâce à qui notre SEIGNEUR a éclairé tous les horizons de ce monde à partir de ses habitudes et ses actes, de l'Est à l'Ouest. Il était en plus animé d'une grande détermination. Il ne connaissait ni la fatigue, ni la maladie, ni la paresse ni rien du tout. C'est pour cette raison qu'il atteignait chaque jour une étape supérieure dans la voie de son SEIGNEUR et, dans cette progression, s'il se retourne pour voir les étapes qu'il a dépassées et la façon avec laquelle il adorait le SEIGNEUR, il en éprouvait une grande honte et se mettait à s'en repentir. Donc, ayant atteint un grade supérieur dans la sainteté, il a mieux connu le SEIGNEUR et considère la façon avec laquelle il pratiquait ses actes d'adoration comme un péché. Il avait fini par être la baraka de ce pays, de la vie. Comme avait dit Cheikh Muhamadoul Bushriyu à l'endroit du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) : « *Yuminu hay minu fil ardiina*

20 expression wolof qui signifie passer au delà de la bonté

waarisu xayril àlamiina..... » « Man lam yakun bi habibil Mustafaa..... » (« Il est la baraka de notre SEIGNEUR ; lui qui est le muxayminu sur les terres »). *Waarisu xayral alamiina*, c'est le meilleur de toutes les créatures et c'est lui l'envoyé (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Les hommes obtiennent ce qu'ils reçoivent de DIEU grâce à cette baraka du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) -« *bi hi afaati fan tasakhu* »- sur l'ensemble des régions de la terre. Il était ce qu'on appelle « *Nadaratu zamaani* » : un personnage très rare. Un tel personnage qui ne vient au monde que très rarement. Il était une beauté du monde. Il nous a montré comment un homme peut purifier son âme et se faire admettre au *hadra* car quiconque a dans le coeur la plus petite tâche ne sera pas admis dans « *hadratul qudsi* » ; dès que tu t'approches du milieu on te repousse. Il nous a enseigné alors comment nous devons nous purifier nous-mêmes afin de pouvoir accéder au milieu, entendre et comprendre les secrets. Après nous avoir enseigné comment nous devons nous éduquer nous-mêmes et comment nous devons purifier nos coeurs, il nous a appris comment nous devons faire le *tafakur* (la méditation). Il nous a fait comprendre que le coeur de quiconque ne médite pas est un « *coeur mort* ». Ses leçons étaient d'une grande importance. Il nous a fait comprendre que c'est cette méditation qui guérit la cécité du coeur et le Coran a dit : « *Et quiconque aura été aveugle ici-bas, sera aveugle dans l'au-delà, et sera plus égaré (encore) par rapport à la bonne voie* ». Vous savez que l'homme est composé de deux éléments : un élément qui se développe grâce au manger, au boire, aux plaisirs et aux loisirs et un autre élément qui s'entretient par la louange répétée du saint nom de DIEU, la pratique des bonnes oeuvres et l'emploi des paroles conciliantes ; on s'élève plus haut que par la prière et le jeûne. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : « *si ce n'était pas à cause des shaytan qui s'accrochent au coeur des fils d'Adam, (et ce sont leurs plaisirs, leur colère...) ils regarderaient sur les « malakùti-s-samaawaati wal ardi* ». Si on dit « *al mar'u bi himmatihii yattiiru* », on veut montrer que la volonté fait partie des armes les plus tranchantes que les hommes peuvent utiliser pour rechercher le bonheur (texte). Il nous a fait comprendre que compter sur le SEIGNEUR (*tawakul* : abandon à DIEU, remise confiante) ne diminue en rien la volonté ; au contraire il doit l'augmenter car le Prophète

(*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit : « Il existe des moments pendant lesquels notre SEIGNEUR déverse ses lumières et ses dons, efforcez-vous de les recueillir ». De la même façon qu'il existe parmi les milieux des milieux choisis qui ont des avantages par rapport à d'autres de sorte qu'il est plus recommandé de prier dans ces milieux, de s'y rendre pour formuler ses vœux, de la même façon, il existe des personnes privilégiées par rapport à d'autres, de même que des moments privilégiés par rapport à d'autres. Il en est de même pour les circonstances.

C'est pourquoi on a dit : « *man qara'al baaba wa laja walaj* » :

- Celui qui sollicite une chose dans la persévérance, finira par l'impêtrer.
- Celui qui frappe à une porte avec obstination, finira par la franchir.
- Celui qui se retranche loin des vanités, est du nombre de ceux qui sont intelligents.
- Celui qui ne soumet pas son âme à l'épreuve, jamais il n'accédera à l'Agrément du SEIGNEUR.
- Celui qui fait ce qu'il veut, n'en retirera que désagrément.
- Celui qui s'applique avec assiduité au combat contre son âme charnelle, sera bienheureux dans sa tombe.
- Quiconque obéit scrupuleusement à l'envoyé (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), obtiendra la meilleure satisfaction des vœux.

Le Poète arabe a dit : « *Ah lat bihi sabri a yahzà bi hajatihi umud minal mu a..... un autre a ajouté ... ila li saabiri* ».

Donc la détermination et la volonté ferme permettent à l'individu de bénéficier de la pleine mesure.

Il arrive à l'homme de vivre des moments pendant lesquels, il n'y a que le courage et la volonté qui peuvent le sauver. Si un seul élément parmi ces deux venait à diminuer, il perdrait tout ce qu'il avait obtenu. A chaque fois qu'il persévère, il finira par obtenir tout ce qu'il désire. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit, s'adressant à DIEU pendant une prière qu'il faisait juste avant la grande bataille de Badar qui opposait 300 musulmans à 1000 infidèles : « Ô toi mon SEI-

GNEUR, l'islam est en train de vivre actuellement sa plus grande heure. Son sort est lié à l'issue de cette bataille que nous allons menée tout à l'heure contre les infidèles. Sache que s'ils arrivent à nous vaincre, il n'y aura plus de musulman sur la terre ».

De même Serigne Touba vivait au moment où il priait sur l'Océan, des circonstances identiques. Vous savez que c'est la prière qui ouvre les portes de la miséricorde divine et si elle les ouvre, elles ne se refermeront plus jamais. L'homme peut vivre des moments difficiles que seule la prière peut alléger. Les véritables croyants s'ils vivent de tels moments, ne pensent qu'à prier. Donc pour le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lorsqu'il a compris que perdre la bataille de Badar était synonyme de fin de l'islam sur terre, de même pour Serigne Touba comme l'a dit Cheikh Moussa Kâ : « *dogon kon ak dem guii wolof nasraani te kon bil-Lahi ñep dem niraanu* »²¹. S'il n'était pas revenu de son exil, il n'y aurait plus de musulman dans ce pays. Les blancs empêcheraient aux habitants de ce pays de prier et il n'y a rien qui pourrait s'y opposer. C'est donc en ce moment que les blancs avaient choisi pour l'empêcher d'avoir des ablutions. Vous savez que même si 10000 blanches l'avaient touché en même temps, il n'en perdrait pas ses ablutions mais, « *innamal mushrikùna najasun* ». Il s'était purifié à tel point qu'il n'acceptait jamais de prier avec des ablutions qu'il avait utilisées pour prier auparavant ou pour lire le Coran. Car pour lui cela équivaldrait à donner des restes au SEIGNEUR. Donc à chaque fois que cette dame qui est une impureté le touchait, il renouvelait ses ablutions. Il savait qu'il vivait des moments déterminants pour l'islam au Sénégal, comme l'a dit Cheikh Moussa Kâ. Les blancs avaient fini de tisser leur plan qui consistait sinon de l'empêcher à prier, l'amener à retarder l'heure de la prière. Comment pouvaient-ils parvenir à leur fin ? Ils savaient qu'il n'accepterait jamais de prier sans ablutions renouvelées, et c'est vers la chose qui, pour eux, pouvait l'empêcher d'avoir des ablutions neuves qu'ils s'étaient orientés. Mais si nous regardons de près, nous verrons que c'est à ce niveau que se situent les choses importantes. Serigne Touba, en ce moment n'avait plus le moindre choix ; tous ses désirs s'étaient confondus avec ceux d'ALLAH. Il ne

²¹ “Si ce n'était pas son départ, tous les wolofs seront occidentalisés ; et alors je jure qu'ils iront tous en enfer”

voyait plus rien qui l'intéressait. Tout ce qu'il voulait c'était ce qui comportait l'agrément de notre SEIGNEUR. C'est ce que l'on traduit par « *Ihtiyaarihu ihtiyaari Tabaaraka wa Tahanla* » (Tout dans cette vie, qu'il s'agisse d'une belle chose, d'une chose agréable ou de n'importe qu'elle autre nature, était mort pour son coeur). Il ne sentait plus rien. C'est comme si cette chose n'existait pas pour lui. Ce qui était présent dans son coeur c'était le respect qu'il avait pour les recommandations de notre SEIGNEUR. La façon dont il sentait la grandeur de DIEU ne lui permettait pas de sentir une quelconque autre chose. Il ne voyait plus ni les moyens, ni l'Océan, ni l'eau. Il ne reconnaissait plus la lune, le soleil, le jour ou la nuit. Ce qui se présentait à son attention c'était le moment de la prière car, en ce moment précis c'est l'heure même de la prière qui vient lui dire : « *c'est le moment pour toi de célébrer la prière ; - prie-moi - !* ». Cela grâce à la façon dont il voyait l'intérieur et l'extérieur grâce à une pureté de son coeur de telle sorte qu'il n'existait pas au niveau de son coeur une image autre que celle de DIEU. C'est cette même pureté de son coeur qui lui avait permis de dire « *Anfawtu anil ahdaa'i turrán* », de sorte qu'il n'avait plus la moindre rancune pour personne. Il mettait au même pied d'égalité celui qui lui faisait du mal et celui qui lui procurait les plus belles choses ; tout ce qui le préoccupait c'était ce qui comportait l'agrément de DIEU. Lorsqu'il avait atteint ce stade, c'était la grandeur du SEIGNEUR qui remplissait son coeur. Et, le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : « *Si l'individu ne craint qu'ALLAH, Celui-ci le protège contre toute espèce* ». Abdulaahi Ibn Abass avait trouvé un lion qui avait empêché à des caravaniers de continuer leur chemin, il le prit par l'oreille, le tira loin du groupe, lui donna un coup de pied et lui dit « *va-t-en les hommes ont peur de toi* ». On lui demanda : « *Es-tu un prophète ?* » Il répondit : « *Non, mais j'ai entendu le Prophète (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) dire que si l'homme ne craint qu'ALLAH, Aucun être ne lui fera de mal* ». Serigne Touba savait que l'Océan n'oserait jamais le noyer car il ne craignait que DIEU. Rien si ce n'est DIEU ne se trouvait dans son coeur. Il ne voulait que faire la recommandation d'ALLAH qui était de prier. Il ne voyait que cela et rien d'autre. En ce moment même où le SEIGNEUR lui avait fait comprendre qu'il partait en mission et qu'il reviendra, il n'avait plus de considération que pour l'heure de la prière

qui sonne et l'agrément du SEIGNEUR qu'il recherchait et dont rien ne pouvait l'empêcher d'obtenir. Ce qui l'animait c'était la crainte qu'il avait pour notre SEIGNEUR et qui était si grande qu'il n'avait plus peur de rien. De même l'amour qu'il avait pour DIEU était si grande qu'il lui empêchait d'aimer une quelconque autre chose. La grandeur de DIEU et l'importance de la prière avaient fini de le pousser à faire ce qu'il avait à faire et quant aux conséquences, elles n'avaient aucune importance pour lui. Cela, cette attitude de Serigne Touba, remonte à la date où le conseil privé s'était réuni, comme le rapportent les wolofs, je ne sais pas comment cela s'était passé, et lui avait demandé en même temps que ses pairs de signer au bas de la formule : « *Il n'y a de DIEU que le Gouverneur de Saint-Louis* ». Il demanda qu'on lui apporte une plume qui n'a jamais écrit un mensonge on lui apporta une plume toute neuve. Il écrivit au bas de la formule celle-ci : « *Ash'hadu anlaa i-l-Laaha ilal-Lah wahdahù laa shariikalahù wa ash'hadu anna Muhammadan Abduhù wa-r-Rasùluhu* » (« *J'atteste qu'il n'y a de DIEU qu'ALLAH et que Muhammadu-r-Rassùlullaahi est son Serviteur²² et son Messager* »). Notre SEIGNEUR avait dit à Muhammad (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) : « *Wa daahiyān ilal Lahi bi iznihii* ». Nous avons l'habitude de dire qu'il y a plusieurs formes de « *wa daahiyān ilal Lahi* » mais c'est le « *bi iznihii* » qui est difficile. C'est-à-dire : appeler les hommes vers DIEU sur l'ordre de Celui-ci. C'est donc Lui qui lui a donné l'ordre d'appeler les gens vers DIEU le jour où il lui avait dit « *Rabbi as'haabaka bil himmati walla tu rabihim bi darsi* » (« *Eduque tes disciples par le himmatu et non par l'instruction* »). Mais il savait qu'enseigner l'Islam était une obligation et pour cette raison, il avait mis sur pied des daara qui se chargeaient de cet enseignement quant à lui, il continuait à écrire des livres qui ont aidé et qui continuent à aider pour la compréhension de la religion. Il a écrit des ouvrages qui traitent de la théologie (*Tawhid*), d'autres sur la jurisprudence (*Fiqh*). Il a écrit des livres sur le soufisme (*Tasawwuf*). Il a écrit des livres qui parlent de la discipline légale etc... Il éduquait en plus de cela ses compagnons « *bil himmati²³* » c'est-à-dire *al hiyadu* (*à l'image du suivi que le médecin fait sur son malade*). Il lui donne une ordonnance et des rendez-vous de contrôle, il lui demande d'augmenter ou de diminuer la dose à chaque fois que cela est

²² *abduhù*

²³ *al himma* : détermination

nécessaire. De la même façon, Serigne Touba posait le diagnostic de tout mouride qui venait le voir. Il pouvait s'agir de l'orgueil, de la soif de grandeur, de l'amour des biens de ce monde, de la jalousie, de la paresse, de la gourmandise etc... et il trouvait le remède pour chaque maladie. C'est cela qu'on appelle *himma* (*itté* en wolof), c'est de la sorte que Serigne Touba éduquait les mourides, pratiquait le *tarbiya* et la *tarqiya*.

C'est avant son départ en exil que DIEU lui avait dit « *Rabbi as'hàba ka bil himmati walaa tu rabbi him bid-darsi* ». C'est en ce moment donc qu'il lui avait fait comprendre qu'il faisait partie de ceux qui font le « *wa daahiyàn ilal-Lahi bi izni Rabbihi* » (« *Ceux qui appellent les gens vers DIEU sur l'ordre du SEIGNEUR* »). Il y a une différence qui existe entre prêcher au nom de DIEU et prêcher comme on le fait de façon classique. Toute recommandation du Coran est une obligation. Mais nous distinguons le *iznul haam* du *iznul haas*. Le premier est une recommandation faite à l'ensemble des musulmans (« *Wazkurùnii azkurkum washkurùnii walà takfurùn* »). Comme DIEU nous a recommandé de remercier le SEIGNEUR tout haut, de le glorifier, de l'adorer, de prier sur son Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Celui qui fait cela par le *iznul haam* a moins de mérite que le bénéficiaire du *iznul haas* car il lui faudra répéter le nom de DIEU cent fois ou plus pour obtenir la même récompense que celle du détenteur du *iznul haas* qui ne prononce ce Nom qu'une seule fois. Donc c'est le « *bi izni-l-Laahi* » qui comporte toute la force et il l'avait obtenu avant d'aller sur l'Océan. C'est pour cette raison qu'on lui avait dit « *Fasbir kamaa sabra ùlul azmi* », comme l'a dit Cheikh Moussa Kâ : « *Fasbir kamaa sabra ùlul azmi lanu fa xaati-banté Bambay Mbër mi* ». Notre SEIGNEUR lui a demandé de ne regarder que les *ùlul azmi* qui sont les cinq Prophètes élus au dessus des autres²⁴. C'est en ce moment qu'il lui avait fait comprendre qu'il avait été créé pour remplir de grandes missions, pour venir au secours de beaucoup d'individus et pour accomplir de grandes réalisations sur terre. Donc « *Kaana mahluqan lil Julaa, lil umùri al hizàm* » (« *notre SEIGNEUR l'a créé pour qu'il accomplisse des choses grandioses* »). En ce moment il s'était engagé et ne possédait plus rien, il avait tout donné

24 Muhammad (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam), Ibrahim; Noh, Moussa, Insa [anleyhi-s-salaam]

à DIEU. On dit souvent que « *le sommet de la générosité c'est offrir sa propre personne* ». C'est pour cette raison qu'il fut accueilli par notre SEIGNEUR (*Tabaaraka wa Tahanlaa*). Notre SEIGNEUR a dit dans « *al xadiissul qudsi* » (qui se distingue du Coran par le fait que ici, c'est le sens du message qui est révélé au Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui le transmet dans sa propre expression contrairement au Coran dans lequel ni le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) ni Jibril, n'ont ajouté le moindre *haraf*) que si mon serviteur²⁵ marche vers Moi, Je me précipite à sa rencontre, s'il se précipite vers Moi, Je cours à sa rencontre. Il a montré simplement qu'à chaque fois que l'individu cherche à se rapprocher de DIEU, Il lui facilite la tâche, Il le pousse vers Lui afin qu'il arrive facilement. Car le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit : « *notre SEIGNEUR se réjouit beaucoup plus du repentir de son serviteur que ne le fait un assoiffé à qui on a donné de l'eau fraîche pour se désaltérer* ». Cela, à cause de sa grande miséricorde de sorte que si tu fais un pas pour te rendre auprès de Lui, Il en fait trois ou quatre pour se rapprocher de toi. Donc celui qui a donné son tout au SEIGNEUR obtient une chose démesurée car « *le tout de notre SEIGNEUR ne peut se contenir nulle part ; c'est seulement "un peu de Lui" que peut supporter son serviteur* ».

Mais pourquoi avait-il été exilé ? cela il l'a lui-même illustré et nous en avons beaucoup parlé à plusieurs reprises ; ce n'est donc pas nécessaire d'y revenir ce soir. Nous le résumons en disant simplement qu'il se battait pour venir en aide aux créatures. Il menait la guerre pour que les hommes obtiennent la paix. Car il avait fait le « *Silmu* » et avait refusé le « *Istislaamu* ». Qui veut dire se rendre pour avoir la paix. Mais combattre pour montrer que personne ne peut rien contre toi et accepter de signer un accord de paix est plus rassurant que se rendre pour avoir la paix. Mais il y a mieux encore : c'est gagner la guerre ; se battre jusqu'à obtenir la liberté de faire ce qu'on t'interdisait de faire, amener les ennemis à accepter tout ce qu'ils refusaient ; c'est cela la victoire éclatante. Il avait choisi pour mener son combat les armes les plus faciles à manier. C'est-à-dire « *Laa tahtaratu li rahmati-l-Laahi* ». Ton courage, ton espoir et ta confiance en DIEU ne cessent de croître quelles que soient les difficultés. « *Lu mbir rëy rëy da koy doli ag ngëm*

25 al abd

du sukandikoo ci mbamb ludul boroomam » (« La grandeur d'une difficulté ne fait que renforcer sa foi ; il n'a de confiance qu'en DIEU, il ne s'appuie que sur Lui »).

Celui qui a fait le *istislaam* a accepté d'être le complice ou l'associé de celui sur qui il l'a fait. Il partage donc avec lui ses fautes et ses bonnes actions. Alors que DIEU Lui « *Allàhu an jahumaa talabta bihii* ». C'est DIEU qui possède tout ce que nous recherchons. Si tu acceptes de tout laisser de côté pour se tourner vers Lui, tu vas directement vers le lieu où se trouvent tout ce que les hommes recherchent sur terre.

Voilà pourquoi un poète avait dit « *Moussa et Ibrahima avaient placé leur confiance en ALLAH et avaient cessé de réfléchir et de penser à leur sort ; pour cette raison DIEU a préservé Moussa de la noyade et Ibrahima du feu* ». Moussa, était poursuivi, lui et ses compagnons, par Pharaon et son armée. Ils arrivèrent à un moment où ils avaient devant eux la Mer Rouge et derrière eux Pharaon et son armée. Puis les compagons de Moussa lui dirent : « *Nous allons être rejoints* » « *Puis, quand les deux parties se virent, les compagnons de Moussa dirent « Nous allons être rejoints* » (S.26 - V61). Mais Moussa répondit : « *Jamais car j'ai avec moi mon SEIGNEUR qui va me guider* » (S.26 - V. 62). Il ne voyait donc que notre SEIGNEUR et Celui-ci l'a sauvé de la noyade car Il lui a dit en ce moment précis : « *Alors Nous révélâmes à Moussa : « Frappe la mer de ton bâton* ». *Elle se fendit alors, et chaque versant fut comme une énorme montagne* » (S.25 - V. 63).

Ibrahima également, lorsqu'on l'avait mis dans la catapulte pour l'envoyer au feu qui était si chaud que tout oiseau qui le survolait tombait à l'intérieur, Jibril (*Anleyhi-s-salaam*) est venu lui dire : « *Prie* », il lui répondit : « *Non ! DIEU connaît mon sort.* » Il lui demanda : « *Puis-je éteindre le feu ?* » il lui dit : « *Le fais-tu sur l'ordre d'ALLAH ?* » non ! lui répondit-il seulement par pitié pour vous. Il lui dit « *Laisse-moi avec mon SEIGNEUR. Il me connaît et Il me suffit et Il sait ce que je suis en train de vivre.* ». Cette confiance qu'il avait en DIEU a fait que Celui-ci l'a sauvé du feu.

C'est pour cette raison qu'un poète a fait la déclaration que nous venons de relater : « *ALLAH a préservé Moussa de la noyade et Ibrahima du feu car ils s'étaient abandonnés à Lui* ». **C'est Celui-là même qui avait**

sauvé Moussa de la noyade et Ibrahima du feu qui a préservé Serigne Touba de la noyade dans l'Océan et ailleurs.

Voyons maintenant du côté de la prière car c'est d'elle qu'il s'agit. C'est ce que Serigne Touba avait fait sur un endroit où personne avant lui ne l'avait fait et personne ne le fera après lui. J'avais dit que la valeur d'une action augmente en fonction du milieu où elle a été réalisée, en fonction de la manière avec laquelle elle a été faite, en fonction de son auteur, en fonction de l'époque à laquelle elle est réalisée et en fonction des circonstances qui l'ont engendrée.

On rapporte que Seydina Alioune pour avoir accepté de remplacer le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) dans son lit la nuit de l'Hégire, tout en sachant que les peuples arabes s'étaient complotés pour le tuer, « *il avait offert sa personne à DIEU* ». De même Seydina Abubakr pour avoir accompagné le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) au niveau de la grotte et à « *Harbu riddati* » a devancé tous les musulmans. C'est pourquoi on dit que nul ne peut égaler les compagnons du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) sur le plan de l'action. On peut les égaler sur le plan des grades car cela ne dépend que de la seule volonté de DIEU ; Il choisit qui Il veut pour l'élever au grade qui lui plaît et Il n'a de compte à rendre à personne. Mais pour l'action, ils ont agi à un moment où quiconque ne faisait pas partie d'eux n'avait rien fait. Personne ne peut non plus agir de la même façon qu'ils le faisaient. C'est cela qui m'a fait dire que les circonstances, les milieux et les époques réhaussent la valeur d'une action donnée. Et cette action de Serigne Touba est l'une des plus importantes de l'Islam car le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit que la prière est l'action la plus importante parmi toutes les actions d'adoration : « *As-salaatu ahzamul ibaadaati* ». Le moment pendant lequel le serviteur est le plus proche de DIEU c'est la prosternation. Il a donc accompli l'action la plus importante de toutes les actions dans un endroit où personne ne peut le faire, d'une manière que personne ne peut égaler à une époque où nulle autre personne ne songeait à le faire.... voilà un ensemble de choses bien étonnantes. Il avait donc choisi de prier dans ces circonstances, à cette époque, à cet endroit. On rapporte que Serigne Touba avait une passion pour la prière telle qu'il passait

presque tout son temps à prier. Il a prié à bien des endroits tout aussi particuliers que la mer, où personne en dehors de lui n'a jamais prié ou alors nous ignorons qui d'autre l'a fait. Il a prié d'une façon difficile à imiter. Il a prié à des endroits où quiconque, si ne c'est lui, y avait débuté une prière ne la terminera pas. Il aimait la prière comme le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui avait dit « *Al'arwaahu junoodun mujanada. Maa ta aarafa min haa ta aalafat. Wa maa tanaakara min haa akh talafat* » (« *aw kamaa qaala anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam* ».) J'avais parlé de la ressemblance dans la conférence tenue à l'occasion de la célébration des 2 rakaas. C'est depuis *yawma alastu* (le pacte primordial) que notre SEIGNEUR avait créé les âmes (*ruh*) qui ont des ressemblances. Celles-ci s'attirent. Ce sont les âmes qui aiment le plus le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), qui lui ressemblent le plus et ce sont celles-là qu'il attire vers lui. La plupart d'entre elles ont les mêmes goûts que lui, détestent les mêmes choses que lui et réalisent des actions similaires aux siennes et répugnent les mêmes choses que lui. Lorsque le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : « *Hubibtu min dunyaakum hàzihii salàssa* » (« *aw kamaa qaala anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam* »). (Seydina Alioune a légitimisé le fait de rapporter le sens d'un hadith sans employer les mêmes mots qu'avait utilisés le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). « *On m'a fait aimer dans votre mode ci-bas trois choses* ». J'avais illustré pourquoi pour chaque chose. La première chose c'est le parfum, la deuxième c'est *an-Nisaa* (Les femmes) et la troisième la prière. Il a précisé : « *Fa quratu ayni fis-salaati* » : « *Mais ce qui me satisfait réellement c'est la prière* ». Cela à cause de l'amour et de la connaissance qu'il avait pour son SEIGNEUR. A chaque fois qu'il débutait une prière il se rapprochait davantage d'ALLAH et vous savez qu'il était déjà très proche de Lui. Il pénètre dans le hadra qui est « *Hadratu hadratu baatin* ». Celui qui y accède perd toute connaissance. Vous savez que la concentration dans la prière (ou encore la présence dans la prière) est complexe. Si tu as devant toi une chose que tu crains, si tu n'as pas le *yaqiin* véritable, tu ne pourras pas te concentrer comme il le faut. De même si tu as devant toi une chose que tu aimes tant ou en présence d'une belle chose. C'est également le cas s'il y a à côté de toi un monde considérable ou beaucoup de bruit. Celui qui arrive à se concentrer, à

être présent tout au long de la prière est celui qui ne sent plus rien du début jusqu'à la fin de la prière, qui n'entend rien, qui ne pense plus à rien. Comme il avait dit lui-même : « *En ce qui nous concerne, quant au mal, nous ne le regardons pas avec nos yeux, nous ne l'écoutons pas avec nos oreilles, nous ne le faisons pas avec nos mains ; Celui qui nous a offert ces possibilités ne nous a pas donné le temps* ». Il n'avait pas de temps préoccupé qu'il était à adorer DIEU. Il avait hérité cette pureté maximum qui caractérisait son tout, du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Il l'avait tant imité qu'il avait fini par lui ressembler car, il l'aimait beaucoup. Dans beaucoup de cas vous verrez qu'il a parlé comme le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) quand il se trouvait dans les mêmes circonstances. Vous savez que c'est de par les caractéristiques que le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) est meilleur que les autres hommes. Si nous considérons le courage, nous verrons qu'il est l'homme le plus courageux de tous. Seydina Alioune rapporte : « *A chaque fois que la bataille devenait rude et insupportable, nous trouvions refuge à côté du Prophète (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam)* ». Vous savez que « *Yawma hunayni* » était très dure et les compagnons du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avaient pris la fuite. « *Izaa jabatun ...niina* ». C'est lui seul qui était resté et qui disait tout haut « *Anaa nabiiyyu laa kazib* ». Rien ne pouvait l'effrayer. De même rien ne pouvait effrayer Cheikh Ahmadou Bamba (*Raddiy-Allaahu anhu*). Cette prière qu'il avait faite sur l'Océan, en l'observant il avait une concentration plus grande que celle qu'il avait quand il priaient en dehors de l'Océan. Il savait que la prière sur l'Océan avait plus de mérite que les autres prières car plus une action est rare plus elle a de la valeur. Une action que l'homme parvient à faire de façon exclusive (dont elle est seule à faire, personne ne la fait au moment où elle la réalise) est la plus importante de toutes les actions.. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) accomplissait une action dont il était le seul à faire. Il existe certaines actions d'adoration dont il est seul à devoir observer, les autres musulmans ne doivent pas l'imiter dans l'accomplissement de ces actions. Il interdisait par exemple aux sahaaba de faire le *wissaal* : « *jeûner deux jours d'affilée sans rompre le jeûne* » ; cela est interdit à tout musulman sauf le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). De même la prière

de la matinée est une obligation pour le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et seulement un acte méritoire pour tous les autres musulmans. Il existe beaucoup d'autres actions de cette nature ; qui « *appartiennent au Prophète (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam)*. » Cela est dû à son grade qui est au-dessus de tous les autres. De même Serigne Touba, à cette époque était au-dessus des créatures qui vivaient sur terre ; pour cette raison, il accomplissait des actions qu'il était seul à pouvoir réaliser.

« *Al arwaahu junuudun mujanada* » : cette ressemblance dont je viens de parler, je l'avais évoquée à l'occasion de notre conférence sur les deux rakaas de Saint Louis mais, là également nous n'avions fait que broser la question comme ce soir car ce n'était pas le sujet de la conférence. Peut-être bien qu'un jour nous aurons l'occasion d'en parler plus longuement.

Mais *Haqqul yaqiin* » est ce qui est difficile à avoir à tout moment (en permanence). On demande souvent qui peut prier et ne penser qu'à DIEU pendant toute la prière. Vous savez qu'il y a plusieurs formes de présence²⁶ dans la prière. Les *majaziib* dans leur prière ne pensent qu'à la grandeur de DIEU. La présence des *harif* est de deux sortes. On dit que si tu ne penses qu'à DIEU d'une façon telle que tu n'arrives pas à comprendre le Coran qu tu récites, tu as perdu ce pourquoi on récite le Coran. Alors que la prière doit comporter la récitation du Coran et la meilleure façon de réciter le Coran n'est pas de le prononcer simplement par la langue ; il est préférable qu'au moment où tu le récites, il pénètre ton coeur et que tu l'analyses par ton esprit. Ce sont le *tadabur* et le *tafahum* qui font l'importance de la lecture du Coran. Donc pour les *ulamaa'ul amiiluna* la présence se situe à ce niveau. Ils peuvent donc apprendre beaucoup de choses dans cette prière à cause de leur grande concentration grâce à l'analyse qu'il font des versets Coraniques. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait, à l'occasion d'une de ses prières nocturnes, répété un verset une dizaine de fois. Cela montre seulement qu'il analysait le sens des versets dans la prière. Le Coran nous enseigne comment nous devons apprendre et connaître DIEU dans la méditation. Comme l'a dit le poète : « *Fakhra kitaabal kawni talkha bi matnihii aayati Rabihi fussilat tafsiilaa* » (Ras-

26 en wolof : teewlu

safi). Tu peux parvenir à connaître DIEU à partir du soleil, de la lune, des étoiles, des herbes, des arbres, de la pluie, du vent, des hommes, de ta propre personne car DIEU a mis dans chaque créature des mystères que l'on doit chercher à pénétrer. Il n'a parlé, dans le Coran, qu'aux seuls doués d'intelligence : « *Inna fi zaalika la aayatin li qawmin yanqiluna* », « *afalaa yata fakkaruna* », « *afalaa yata zakkaruna* », *afalaa yata-d-dabbaruna-l-qur'aana* ». Tous ces versets montrent, comme l'a dit le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) que « *Aksaru ahli jannati-l-bulh wa inna maa iliyuuna li ulul albaab* ». « *Ceux qui n'ont que la foi du charbonnier sont plus nombreux au Paradis mais ce sont les doués d'intelligence qui sont les plus gradés* ».

Il en est ainsi car la foi qui repose sur une analyse saine est plus solide. L'Imam Ghazali a dit que ceux qui croient à cause d'un miracle peuvent perdre la foi si on leur montre un miracle qui est contraire au premier. Par exemple, ce sont ceux-là mêmes qui s'étaient convertis lorsque Moussa avait transformé son bâton en serpent qui ont perdu leur foi lorsque Samiriyyu avait fabriqué le veau d'or et leur avait dit : « *Voilà le DIEU que Moussa est allé voir, ils ont fait un chassé croisé* ». Donc les oulémas peuvent avoir à partir de la prière grâce à l'analyse qu'ils font des versets, un grand nombre de connaissances qu'ils ne pourraient jamais obtenir même s'ils avaient étudié pendant 10 ans. Il reste maintenant la présence des *aarifuna bi-l-Lahi*. C'est la présence la plus forte. C'est la plus difficile car elle englobe celle des « *ulamaa'ul aamiluna* » et celle des « *Sidiquna* » qui sont les « *majaaziib* ». On rapporte le cas de plusieurs Sahaaba qui ne sentaient rien dans la prière. Ils ne se rendraient même pas compte de la chaleur de l'eau bouillante qu'on aurait versée sur eux. Il y a également le cas de celui à qui on voulait amputer la jambe et dont le fils avait dit « *Si vous avez pitié de lui faites-le pendant qu'il prie car dans celle-ci, il ne sentirait pas la douleur* ».

On entendait le bruit de la poitrine du Prophète Ibrahim (*Anleyhi-s-salaam*), qui bouillonnait pendant qu'il priait à plus d'un kilomètre à cause de la crainte qu'il avait pour notre SEIGNEUR. Serigne Toubba devait donc réunir en lui toutes ces quatre (4) sortes de présence dans la prière. Si une seule parmi elle n'était pas complète, Serigne

Touba ne se serait pas considéré comme quelqu'un qui avait obtenu le « *haqqul yaqiin* ». Car il avait la même considération pour l'Océan, le blanc et le feu. Seydina Alioune a dit : « *Si on avait posé l'équivalent d'un atome de ce que les soufis appellent "haqq" sur une montagne, il l'écraserait* ». Donc le « *haqqul yakhin* » qui se trouvait en Serigne Touba était plus puissant que la mer, le bateau, la natte et n'importe qu'elle autre chose. « *Law samadat zanatu minal haqqi amaama jabalin minal baatili lil azaalat'hu* » Donc *al haqq* c'est la vérité. Une partie des wolofs disent que la force est plus puissante que la vérité. Les autres soutiennent le contraire. Les premiers ont donné l'exemple de Seydina Husseyn qui devait être, selon eux, calife et à qui la force a empêché de l'être. Mais je pense qu'ils se trompent car leur exemple n'est pas bon. Qu'est ce qui leur a fait dire que Seydina Husseyn devait être calife ? Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : « *Al khi-laafatu ba e ri i arba'una sanna* » et il s'est arrêté sur son oncle Seydina Alioune. Par ailleurs, après la mort de Seydina Husseyn, lorsqu'on présentat sa tête à Yazid Ibn Muhawiya il a dit : « *C'est comme s'il n'avait pas lu ce que le SEIGNEUR a dit dans ce verset : « Dis, Ô ALLAH, Maître de l'autorité Absolue. Tu donnes l'autorité à qui Tu veux ; et Tu arraches l'autorité à qui Tu veux ; et Tu donnes la puissance à qui Tu veux, et Tu humilie qui Tu veux. Le bien est en ta main et Tu es omnipotent* » (S.3. V. 26). Il n'a pas dit Tu donnes la royauté à celui qui est plus proche du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). C'est celui avec qui il a le degré de parenté le plus faible qui a eu à être son premier calife après sa mort. C'est Alioune qui est le proche du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui est son quatrième calife et Abass qui est le plus proche de lui n'a jamais été calife. Donc le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui, savait pourquoi il avait laissé le califat comme ça ; il avait dit « *umatti laa tatat'u anlaa dalaalati* ».... Mais, il y a plusieurs niveaux. Ceux qui disent que la force est plus puissante que la vérité se basent sur le fait que deux individus peuvent entrer en conflit. Si l'un est plus riche ou plus célèbre que l'autre, les hommes auront tendance à le favoriser pour lui donner raison. Mais cela correspond au niveau des enfants et des ignorants. Ceux qui soutiennent le contraire se situent à un niveau supérieur. Pour eux, rien ne peut transformer la vérité, elle est immuable alors que la force elle, peut se déplacer, elle

peut faiblir ou disparaître alors que même si tous les habitants de la terre s'étaient détournés de la vérité, elle ne changerait pas ; elle restera toujours la vérité. Voilà pourquoi ils ont dit que la vérité est plus puissante que la force. Mais dans un cas comme dans l'autre, nous pouvons dire que les deux propos ont un sens compréhensible....

Le Coran a dit : « *Wa ardu-l-Lahi waasihatur, inna ma fa saabirun bi xayri...* ». *Wa ardu-l-Lahi waasihatur* s'adresse à l'ensemble des musulmans : « *Quiconque ne peut pas pratiquer sa religion comme il faut ici, n'a qu'à aller là-bas* » « *Quiconque ne peut pas prier ici n'a qu'à aller prier là-bas car toute la terre est un lieu de prière pour moi* ». C'est cela qu'a dit le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). L'océan est également un lieu de culte mais... pas pour tout le monde. Peut être pour ceux qui sont comme Serigne Touba, s'il en existe ! Comme avait dit : « *Wa sabruka faaqa sabran-naasi hatà samawtu bihii ilaa ahlal maqaami* » : c'est Mame Cheikh²⁷ qui avait dit cela à l'endroit de Serigne Touba : « *Toi Serigne Touba, ta patience est au-dessus de celle des hommes c'est pourquoi notre SEIGNEUR t'a élevé au grade le plus haut de l'ensemble de ses distinctions* ».

Quant au *sabru*²⁸ (puisque « *Innal Laaha maa saabirin* »)... Serigne Touba s'était armé pour l'affronter avec tout ce que nous avons cité tout à l'heure, alors qu'un seul élément parmi eux pouvait suffire. En effet, nous avons cité quatre choses dont une seule aurait suffi pour donner à Serigne Touba la capacité de prier sur l'océan avec une concentration sans égal. Cette patience « *Inna maa yuwaffa sabran ajrun bi xayri hisaabin* » ; Il existe une chose qui l'a encouragé et qui a fait que sa patience était au dessus de celle des autres créatures : c'était la connaissance qu'il avait de notre SEIGNEUR , les *asmà*... car les secrets des noms de DIEU (les *asmà*) car les *asmà*, les *sifà* et les *zaati* ont chacun des ressemblances pour les hommes et chacun a un niveau auquel il se situe dans cette ressemblance et des dons qui lui sont propres. Tous ces attributs de notre SEIGNEUR se manifestent chez le serviteur qui l'a adoré jusqu'à atteindre le *fanaa* (l'anéantissement en DIEU). C'est cela « *Fa aafaqal haayaati min haayaatihii* ». Il offre « *une portion de vie dans sa vie* ». C'est ce que Serigne Touba

27 Mame Cheikh Ahmadou Kabir Mbaye

28 l'endurance

a illustré en disant : « *Damma haayaati li haayaatal Laahi Allaahu daahiran jannaal Laahi* » ou « *wal hilman min hilmihii* » « *wa kullu shay'in min hazil ashya'a latii kiyya mandùhatu-n-nafsihii* » (chacun de tous ces éléments est une lumière parmi celles de DIEU). Notre SEIGNEUR a ordonné à ses serviteurs de chercher à Lui ressembler dans tous ses attributs sauf l'orgueil. Certains disent « *quiconque a dit que DIEU lui a donné le kun se trompe* ». Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Le kun que détient notre SEIGNEUR n'est semblable à celui qu'Il offre aux fils d'Adam. De même le *hayaat* (la vie) de notre SEIGNEUR est différente de celle du fils d'Adam. Il en est de même pour tous les autres attributs de notre SEIGNEUR. Si on dit « *Allahu Samiihun Bassirun* » : « *DIEU est un Voyant, Il Entend* »... l'homme également « *samiihun, bassiirun* ». De même si on dit que notre SEIGNEUR est généreux ; le fils d'Adam aussi a cette qualité. Il en est ainsi pour tous les attributs de notre SEIGNEUR (*Tabaaraka wa Tahanlaa*) mais les formes ne sont pas les mêmes. De même pour *kun* (et cet individu sait bien de quoi il parle) ; si ses détracteurs ignorent tout de ce qu'il rapporte, quel pourrait être le fondement de leur attitude... C'est plus que de l'égarément, c'est plus que de l'audace.... c'est de la folie. Car tu dois avoir les mêmes connaissances qu'un individu donné et comprendre ses propos avant de le condamner ; mais tant que tu n'as pas encore atteint son niveau et déguster la chose à laquelle il a lui même goûté, tu dois modérer tes propos car, si j'avais goûté au sucre, je ne pourrai jamais t'expliquer son goût ; tout ce que je pourrai te dire est « *le sucre est agréable* ». Donc celui qui a dégusté une chose et qui parle de sa succulence....toi qui n'y as pas goûté... de quoi t'en mêles-tu ?

Il existe des serviteurs à qui DIEU a donné le *kun*. *Kun !* (Soit) *Fa yakùn* et elle se réalise.... de l'ignorance mais...quiconque n'est pas *aarif* ne le connaît pas et ne comprend pas comment cela se passe... C'est ce que Serigne Touba avait dit dans ces propos : « *celui qui ne connaît pas la Face d'ALLAH ne peut pas comprendre comment Il s'accompagne avec ses créatures et donc le sens des versets* » : « *... Pas de conversation secrète entre trois, sans qu'Il ne soit leur quatrième, ni entre cinq sans qu'Il n'y soit leur sixième, ni moins ni plus que cela sans qu'Il ne soit avec eux, là où ils se trouvent. Ensuite, Il les informera, au Jour de la Résurrec-*

tion, de ce qu'ils faisaient, car ALLAH est Omniscient. » (S.58 - V.7)

“Al jazb” : ce sont les *majàziib*, on avait parlé de leur présence dans la prière. Il existe également le *al Ijtibaa'u* c'est-à-dire le fait, pour notre SEIGNEUR, de choisir un individu (il pourrait s'agir même d'un mécréant) pour l'élever dans l'espace d'une nuit, d'une heure ou d'une minute à un grade que des hommes ont cherché à obtenir en priant, en adorant DIEU pendant des années sans y parvenir. Nous pouvons en citer bien des cas :

- Hind Bintu Qotba : elle est la mère de Muhawiya, elle était l'épouse de Abu Sofiane. Elle en voulait à mort à Seydina Hamza (*Raddiy-Allahuanhu*). Umayyad Ibn Halaf était le maître de Wahashi, un esclave qui était doué en matière de lance, il était si adroit qu'il ratait rarement sa cible. Vu la bravoure de Hamza, ils avaient opté pour essayer de le tuer à distance, sans quoi, il pourrait tuer son vis-à-vis sans difficulté. Ibn Halaf avait donc dit à Wahashi : « si tu parviens à tuer Hamza, tu deviendras un homme libre ». Lorsque Wahashi tua Hamza, qui était le tombeur du père et de l'oncle paternel de Hind ainsi que son frère al Walid Ibn Qotba.....[cela s'était passé à un combat entre six personnes. Ubayda se mesura avec Qotba ibn Rabiaa. Hamza affronta Chayba et Seydina Alioune avec al Walid ; ensuite ils sont allés aidé Ubayda Ibn Haris à achever son adversaire. C'est pour cela que Hind en voulait à Hamza]. Elle le trouva, l'éventra et pris son foie qu'elle machât, elle en avala quelques gouttes de sang. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit : « Notre SEIGNEUR a refusé de brûler Hind à cause des gouttes de sang de Hamza qu'elle a avalées ». C'est donc cela qui a sauvé Hind qui a fini par se convertir à l'Islam et faire partie des sahaaba.

- Omar Ibn Wahb : également était allé pour tuer le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*)

- Seydina Oumar : également était allé pour tuer le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Il a fini par être le 3^{ème} musulman après le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et Abubakr.

C'est cela le *Ijtibaa'u*.

Vous voyez donc que Notre SEIGNEUR (*Tabaarka wa Tahanlaa*) de par

sa « Jaz » fait ce qu'Il veut. Il peut rapprocher de Lui un de ses serviteurs que le monde considérerait comme son ennemi et faire de lui son bien aimé en un rien de temps. Nous retournons tout cela à l'autorité d'ALLAH, sa Capacité, sa Volonté, sa Possibilité de faire ce qu'Il veut. Mais vous savez que les serviteurs de DIEU passent par des chemins parsemés de toutes sortes d'embûches dont le passage requiert une volonté, une grande patience et un courage.

Donc cette prière de Serigne Touba, le lieu, les circonstances, les hommes qui l'entouraient et qui étaient tous des mécréants.... constituent un ensemble de miracles. Mais comme je l'avais dit, il avait une telle passion pour la prière qu'il priait à chaque fois qu'il se sentait seul.... Il trouvait de la compagnie dans la prière, en DIEU. Il n'avait donc pas de moment pour prier ; chaque moment il priait, si c'était un moment légal pour le faire.

Si on avait montré aux hommes qui ont atteint le *Ishq* le Paradis, ils s'en méfieraient. L'amour qu'ils ont pour notre SEIGNEUR, qu'ils contemplent à tout moment est si agréable pour eux de telle sorte que si on avait placé le paradis entre le SEIGNEUR et eux, ils s'en méfieraient. Car cela constituerait pour eux une épreuve qui les empêcherait d'atteindre leur SEIGNEUR et elle n'en vaut pas la peine. Le fait de prier à un lieu où nulle autre personne n'a jamais prié rehausse l'importance de la prière. Car la routine diminue les peines de l'homme ainsi que sa concentration ; sa présence. Si tu fréquentes assez longtemps un milieu donné, l'habitude finira par diminuer la solitude que tu ressentais au tout début. L'habitude diminue les *mushahada*. C'est pourquoi la plupart des soufis erraient (faisait le *siyaaha*²⁹). Ils fréquentaient des milieux qu'ils ne connaissaient pas pour y vivre une solitude. Nous avons l'habitude de l'illustrer en disant que si tu vas à la Mecque, il est plus recommandé pour toi de faire le tour de la Kaaba que de prier et cela malgré l'importance de la prière alors que pour les autochtones prier est plus important pour eux à cause de l'habitude qu'ils ont de voir la Kaaba. Donc à plus forte raison un espace sur lequel aucune âme n'a jamais songé marcher, toi tu y étales la natte

pour prier....c'est un acte d'une extrême rareté.

C'est justement pour lutter contre cette habitude de la routine que le prophète Daouda jeûnait un jour sur deux. De ce fait, il n'arrivait jamais à avoir une habitude du jeûne qui puisse le préserver des peines qui s'y rapportent. Pour cette raison, le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit que le jeûne que notre SEIGNEUR préfère le plus est celui de Seydina Daouda.

Seydina Alioune quant à lui disait qu'il aimait beaucoup jeûner un jour de grande chaleur.

Serigne Touba a dit dans *Masàlikal Jinan*³⁰ que l'action la plus dure sur l'âme charnelle est comptée parmi les actes les plus méritoires pour un musulman.

Un homme a beau être *énigmatique* (ou extraordinaire), mais si tu cohabites avec lui pendant longtemps, et le vois à longueur de journée, et te rends compte qu'il te ressemble à tout point de vue, tu finiras par te familiariser avec lui et, tu verras diminuer petit à petit le respect que tu avais pour lui.

De même, le *sidqul iraada* fait partie des grades qui conduisent l'Homme au niveau du *sidiqiyatul huzmaa*... et cela supprime les causes (*asbaab*) ; il n'y aura plus de cause pour n'importe quel effet.

Seydina Abubakr était un jour tombé malade et on lui proposa d'appeler un médecin mais il répondit : « *C'est justement Lui le Médecin Qui m'a rendu malade* ». Cela veut dire que pour lui c'est notre SEIGNEUR Qui l'a rendu malade et c'est Lui le Médecin. Vous voyez donc qu'il ne donne aucune importance aux causes ; ce qui compte pour lui c'est DIEU. Pour lui le feu ne peut brûler personne, c'est DIEU qui brûle qui Il veut, l'eau ne peut noyer personne, c'est DIEU qui noie qui Il veut, le repas ne rassasie personne c'est DIEU qui vient à bout de la faim d'un homme..... Nous pouvons citer beaucoup d'exemples pour illustrer cela :

- Cheikh Muhyi-d-din Ibn Arabi discutait un jour avec un philosophe pour lui faire comprendre que les causes sont des lois (*autrement dit, des habitudes*) que DIEU a placés entre Lui et nous pour qu'elles

30 Les itinéraires du paradis

constituent des voiles afin que l'on puisse élaborer la charia mais, en réalité, elles n'entraînent rien du tout ; tout ce qui se produit ici-bas est le résultat de la Seule Volonté d'ALLAH. Le philosophe lui demande : «*donc pour toi, le feu ne peut brûler personne ?* »

Il lui répond : « *le feu ne peut brûler personne c'est DIEU qui brûle qui Il veut* ».

Le philosophe lui dit : « *peux-tu me le prouver ?* »

Il lui dit : « *en effet* »

Cheikh Muhyi-d-din Ibn Arabi demande à DIEU l'autorisation de retirer du feu la puissance secrète qui lui permet de brûler celui qui le touche et Il la lui accorde. Il prend alors les braises avec ses propres mains et les met dans son boubou et demande au philosophe de les toucher. Celui-ci obéit, il lui demande de les retourner avec la main et il le fait mais ne sent aucune brûlure. Il lui dit : « *Voilà le feu, il ne peut brûler personne ; cest DIEU qui a la capacité de brûler qui Il veut* ». Il déversa les braises dans le fourneau et lui demanda de les toucher mais cette fois, dès que le philosophe fait approcher la main du fourneau, il sent les brûlures et se dépêche de la retirer. Le philosophe se convertit aussitôt à l'Islam.

Il fait partie du *tawfiq*³¹ de rencontrer des gens comme ceux-là ou leurs semblables. Cela pourra aider à ne plus avoir le moindre doute. C'est ce que dit Serigne Touba : « *Wal awluyaa addilatu tahiihi bi sidqihii wa diini sahihi* » car, il existe beaucoup de choses sur lesquelles doutent les gens, si tu as la chance d'assister à un certain événement ou de rencontrer une personne appartenant à une certaine catégorie....devant de tels évènements, tu ne pourras plus avoir le moindre doute, le monde entier se mettrait-il à le renier et à discuter là dessus. Donc : « *Wal awluyaa addilatu tahiihi bi sitqihii wa diini sahihi* » est du domaine du *tawfiq* (la chance). Nul doute que ce philosophe qui vient de rencontrer Muhyi-d-din Ibn Arabi ne prétera plus aucune foi sur les théories qu'il soutenait, il saura simplement qu'il existe une chose autre que celles que nous voyons et dont nous parlons.

On dit que le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) préférait

31 la réussite, bien-être, la chance, succès

l'omoplate du mouton. Un jour, Abou Hourayra (ou Abou Jarra, j'ai oublié de qui d'entre eux il s'agissait) cuisinait, le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui dit :

- *donnes-moi une omoplate,*

il lui donne une qu'il mangea intégralement et lui dit ensuite :

- *donnes-moi une omoplate*

il lui remis l'autre. Il la mangea et lui dit :

- *donnes-moi l'omoplate*

Celui-ci lui dit :

- *Ha ! il n'y a que deux omoplates pour un mouton.*

Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui dit : « *Pourtant, si tu t'étais tû, tu continuerais à me donner des omoplates, sans arrêt* ».

C'est pourquoi on dit que les secrets que notre SEIGNEUR a montrés à un certain nombre de ses serviteurs et que ces derniers doivent se garder d'en parler ou d'en dévoiler la plus petite portion, ont causé la condamnation à mort de beaucoup d'hommes de DIEU. Nous pouvons donner beaucoup d'exemples : Suhra Wirdi, Al Halaaj, Ibn Qassii, Ibn Sab'hiin,.... tous ces hommes ont péri sous les coups des oulémas et les raisons évoquées pour les condamner, sont basées sur la charia.

Vous savez que les musulmans ont colonisé l'Espagne pendant huit (8) siècles. La vie des espagnoles avait fini de ressembler à celle des musulmans. Jusqu'à présent, on trouve en Espagne les traces des musulmans. Mais vous connaissez les conditions dans lesquelles ils ont été chassés d'Espagne, c'était la proposition suivante : « *quiconque veut rester musulman n'a qu'à quitter le pays sans rien emporter de ses biens, ses maisons et ses champs si ce n'est une monture (un chameau) et de quoi se nourrir jusqu'à atteindre le Maroc mais celui qui accepte de renoncer à l'Islam peut rester et conserver tous ses biens* ». C'est ainsi qu'en moins de cinquante ans sinon moins, il ne restait plus un seul musulman en Espagne.

Il y avait donc à cette époque où les musulmans vivaient en Espagne, un grand savant qui cohabitait avec un *walî*, comme cela arrive sou-

vent et fait naître des contradictions entre eux. A chaque fois que le saint demandait à un de ses disciples d'annoncer aux musulmans telle ou telle autre chose, si celui-ci passe devant la maison du savant ce dernier lui dit soit de se taire car ce que tu dis est contraire à l'ordre de DIEU (à la charia) ; ou alors que cela est une recommandation de DIEU, ton maître ne nous apprend rien en nous le disant. Les hommes avaient plus de foi pour les propos du savant car ce sont ses arguments qu'ils comprenaient le mieux ; quant aux arguments du waliyu il était difficile à celui qui n'a pas obtenu le *tawfiq* de les apprécier. De guerre lasse, le *wali* décida de quitter la ville pour s'éloigner du savant. Certains parmi ses disciples lui dirent : « *Pourquoi partez-vous, vous savez que grâce au maqama que vous avez auprès de DIEU, Il exauce tous vos vœux, pourquoi ne Lui demandez-vous pas d'éliminer ce savant au lieu de vous exiler ?* » mais il leur répondit : « *Avant de prendre ma décision, j'ai consulté son coeur et j'ai vu qu'il parle au nom de DIEU et de son Prophète (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) pour préserver la charia. Il est sincère dans tous ses actes et paroles. S'il en était autrement, je pourrai prier DIEU de le tuer mais dans le cas présent, DIEU ne m'écouterait même pas* ».

Vous voyez donc que pour le musulman, c'est ce *ihsaan* qui est le plus important.

C'est vrai que plus le *ihlas* est complet pour un homme, plus il se rapproche du but mais il ne l'atteint pas tout à fait car Attaal Khar Saani a dit qu'il n'existe pas un seul serviteur (*abd*) de DIEU qui se prosterne sur terre si ce n'est que demain cet acte témoignera devant DIEU en faveur de son auteur.

Anas Ibn Maalik a dit qu'il n'existe pas un seul lieu sur terre où l'homme prononce le Nom d'ALLAH dans la prière, le Zikr... si ce n'est que cet endroit se vantera de cet acte auprès de ses semblables.

Vous savez que de la même façon que notre SEIGNEUR a partagé le *tawfiq* entre les hommes, il en a fait autant pour les milieux, les moments....

Donc puisque tous les milieux témoigneront demain, selon vous, en faveur de qui l'Océan déposera-t-il ? « *Qui dira - t-il qu'il a prié sur lui ?* »

Donc un endroit où un fils d'Adam a prié, ne cesse de prier sur cet individu jusqu'au jour ultime. Vous savez que tout ce qui ne possède pas de raison a une connaissance parfaite de notre SEIGNEUR : « toute chose (tout ce qui n'a pas un souffle vital) connaît le SEIGNEUR et elle Le glorifie ». Quant à l'homme (le fils d'Adam) DIEU lui a donné une raison et lui a montré les causes, les plaisirs, les peines et les souffrances. Il a fait de sa raison son *Imam* (son guide). Il n'obéit qu'à sa raison. C'est cela qui constitue le voile qui le sépare de DIEU et qui l'empêche de Le connaître. Mais tous les membres glorifient notre SEIGNEUR car ce sont des créatures et « *wa in min shay'in* »(mais le coeur lui ne glorifie pas DIEU tant que l'individu n'a pas embrassé la religion musulmane, donc tant qu'il est mécréant.).

C'est à cause de l'importance que DIEU accorde à la prière qu'Il a dit « *Quiconque construit une mosquée, si petite soit-elle ; serait-elle l'équivalent de la cage d'un pigeon, Je lui bâtirai une maison au Paradis.* »

L'individu peut se dire « *on construit alors beaucoup de maisons pour moi au Paradis* » mais cela n'est rien car, puisque le moins nanti au Paradis aura un domaine aussi vaste sinon plus vaste que le bas-monde, il sera très difficile pour lui de travailler pour remplir en bâtiments tout cet espace ; ce n'est qu'une illustration puisque le Paradis est quelque chose de spirituel, il est donc 30000 fois plus vaste que l'univers.... Un juif avait un jour dit au Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) : « *Muhammad, puisque le Coran a dit « wa jannatu-l-ardu ka-s-samaa'i wa-l-ardi* » (Puisque le Paradis est aussi vaste que les cieux et les terres réunis), où se trouve alors l'Enfer ? » Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui répondit : « *Ignare, où se trouve le jour pendant la nuit ?* ». Cela veut dire que le milieu n'existe plus, de même que la distance est supprimée, il en est de même pour la taille (petit, grand, gros, mince...). Ce monde-ci est un monde de dimensions, celles-ci seront supprimées le jour ultime (*Yawmal qiyaam*) car, l'âme (*ruh*) ne connaît pas de distances, rien n'est éloigné pour elle, rien n'est rapproché pour elle. Référez-vous au rêve... si tu fais un rêve ce que tu vois dans le rêve et ce que tu fais....Tu peux te rendre en songe à des lieux où si tu devais t'y rendre en état de veille il te faudrait prendre un avion ou une voiture. Il en est de même pour votre esprit. Vous pouvez faire

le tour du monde, aller en Amérique, revoir les places que vous aviez visitées, aller en France, en Indochine..... donc à plus forte raison celui qui se trouve au Paradis et dont l'esprit est plus vif que celui d'un ange. Celui-ci peut se trouver en même temps dans 1000 Paradis avec 1000 épouses dans chacun d'eux et ressentir la même chose simultanément avec chacune d'elles exactement comme s'il était tout seul avec elle....

Chers condisciples, il ne nous reste plus qu'à parler des prodiges du Cheikh or, j'ai vu qu'on a déposé beaucoup de questions sur la table et il se fait tard, nous allons donc essayer d'ouvrir les débats ; peut être bien qu'ils nous donneront l'occasion de revenir sur ces miracles.
As-salaamu anleykum wa-r-rahmatu-l-Laah.

Questions - Réponses

Question 1

par Serigne Saliou SOW

Nous saluons notre Maître Serigne Sam Mbaye et avons le plaisir de rappeler ici quelques vers du poème que nous avons composé pour faire ses éloges :

« *Yaa taalibal ilmi laa tarhal ilal hindi
wala li siinin wala shaamin lizii zanbi*

*In kaana fii bay'inaa Shaam MBAYE hawaa Rutabal
Was suuddadan wa tuqan janbaahu kal Handi*

*Fa qad tassawwufa bahdal Fiqhi
man hakassat umùruhu qad tasabdaa lil anil Fardi... »*

J'ai avant de terminer le *qassida* fait beaucoup de prières pour lui.

Serigne Sam, veuillez me permettre de vous poser deux questions. La première, j'ai vu dans un livre, et je peux dire que c'est vous que j'ai entendu prononcer le nom de ce livre, je l'ai recherché pendant dix années avant de le trouver chez un mauritanien qui l'avait laissé ici en rentrant en Mauritanie, il s'agit de *Lataa'iful minani* de Cheikh Abdul Wahad Shahaani. J'ai vu dans ce livre une chose qui m'a beaucoup étonné : Cheikh Abul Abass Mursii avait un hôte. Le soir, il a vu par le trou de la serrure que son hôte était en train de coucher avec son épouse. Le lendemain il le raccompagnait, à hauteur d'un fleuve (ou d'un océan), l'hôte prit congé et se mit à marcher sur la surface de l'eau. Étonné, il lui dit « *Alors cette action là et celle d'hier soir...?* » Il lui répond : « *Cette action est un don du SEIGNEUR, celle d'hier est mon oeuvre personnelle* ». Je voudrais savoir si un homme peut atteindre dans l'adoration de DIEU un stade tel que l'accomplissement d'un péché ne diminue en rien son amitié avec DIEU ?

Question 2

par Serigne Saliou SOW

La deuxième question est la suivante : j'ai vu dans *Awaariful mahaarif*, Zu-n-Nùn al Misrii envoyer quelqu'un chez Abu Yazid Al Bustaamii

pour, en quelque sorte le critiquer sur le fait qu'il dormait beaucoup la nuit. Abou Yazid lui répondit : « *Le véritable homme de DIEU est celui qui dort toute la nuit et se réveille au matin à l'endroit que les autres cherchent à atteindre en priant ou en lisant le Coran toute la nuit durant* ». *As-salaamu anleykum Wa-r-Rahmatu-l-Laah.*

Réponses

As-salaamu anleykum War-Rahmatul-Laahi wa Barakaatuhu.

Je voudrais avant de répondre à la question préciser qu'il y a une petite confusion que les gens font en lisant cette histoire. En effet, la femme en question n'était pas l'épouse de Cheikh Abul Abass Al Mursii mais une de ses esclaves.

Comme j'avais dit tout à l'heure, *Al Majzuub* est celui qui est né avec une certaine faveur quant à sa nature.

On rapporte qu'il existe 3 sortes de wali (saint) :

- Celui qui n'est pas né avec une *wilaaya* mais a adoré DIEU jusqu'à obtenir le grade. C'est le puits. Un puits, on le creuse, un puits peut s'effondrer, son débit peut diminuer, il peut même tarir complètement.

- Celui qui est né avec sa *wilaaya* mais n'a pas travaillé. C'est le fleuve. Il a des limites.

- Celui qui est né avec sa *wilaaya* et a oeuvré au même titre sinon plus que les autres jusqu'à obtenir l'agrément de DIEU. C'est l'océan, il n'a pas de limite.

Ils sont bien entendu plus nombreux que ces trois ; il en existe d'autres.

Le *majzuub* est quelqu'un dont l'esprit qui doit contenir les lois (de la charia) n'est pas normal. Il a une certaine carence sur le plan de son humanité ; une sorte d'infirmité au niveau de son âme (*ruh*) ; un handicap spirituel. Cette infirmité spirituelle fait que notre SEIGNEUR ne lui tien rigueur d'aucun de ses actes. Notre SEIGNEUR l'a créé ainsi et il (le *majzuub*) ne peut pas oeuvrer pour modifier sa nature. Comme Serigne Touba l'a si bien dit : « *Wa faraql mawlaa minal bayana halqin wa hulqin wa...* »

La forme que DIEU t'a donnée (petite taille, grande taille), ne peut

être modifiée. Il en est ainsi pour le *majzuub*. Il a été créé avec cette infirmité, il ne pourra pas s'en débarrasser. Il ne peut donc pas s'empêcher de faire telle chose ou telle autre chose. Car ce n'est pas une chose qu'il a acquise dans l'adoration, c'est sa nature. On ne peut pas changer sa nature.

Mais il ya plusieurs sortes de *majzuub*. Il en existe qui, si on aperçoit le croissant lunaire qui marque le début du mois de Ramadan, ils mangent, boivent et s'endorment. Ils ne se réveilleront que la veille de l'aïd el fitr. Ils auront jeûné tout le mois mais n'ont pas prié.

A côté d'eux, on voit des amis de DIEU, de véritables hommes de DIEU qui ont atteint DIEU mais qui, s'ils avaient manqué une seule prière en seraient morts. C'est pour cette raison que l'on dit qu'il existe des gens qui marchent sur la surface de l'eau alors que d'autres, qui sont plus proches de DIEU sont morts de soif. Ce sont les décrets de notre SEIGNEUR qui sont si énigmatiques. C'est pourquoi, il est dangereux de réfuter, de contredire quelqu'un. DIEU fait ce qu'Il veut : « *Yùlîju layla fî-n-nahaari wa ...nahari fî-l-Layl....* » DIEU, notre SEIGNEUR, agit comme Il veut sur ses créatures.

Mais il faut savoir que l'on pardonne à l'infirme (spirituel) ce que l'on ne saurait pardonné à l'homme normal. De même on est plus indulgent envers un *wali* qu'envers un prophète. C'est toujours la même chose pour un enfant et un adulte. La faute que l'on pardonne à un enfant est punie sévèrement quand elle est commise par une personne adulte.

Tout cela signifie que celui qui connaît mieux ALLAH, Le craint plus que n'importe qui. Celui qui est plus proche de Lui est plus à même de Le glorifier.

Cheikh Abul Abass al Mursii est plus proche de DIEU que son hôte, il Le connaît mieux que lui et est beaucoup plus gradé que lui mais, il ne peut ni n'a le droit de faire comme lui. S'il l'avait fait, il perdrait pour cela des choses inestimables. L'erreur du capitaine qui commande le bateau est beaucoup plus grave que celle de ses subalternes. De même un chef qui est estimé par des gens qui n'hésitent pas à suivre son exemple doit se garder de commettre des erreurs car il entraî-

nerait dans l'égarément beaucoup de créatures humaines. C'est pour cette raison qu'on dit : « *Izaa zalla-l-aalimu zala bi zillatihil aalaamu* ». Donc un savant très célèbre, connu de tous doit être plus attentif qu'une personne ordinaire, inconnu des hommes. A ce propos, quelqu'un m'a raconté que Serigne Bassirou Mbacké (*Raddiy-Allaahu anhu*) lui avait dit un jour : « *Quand je jeûne, je sens une fatigue et des peines si grandes que je suis sûr que DIEU ne me l'ordonne plus mais je suis convaincu que si j'arrêtais de jeûner, beaucoup de personnes en feraient autant, et je serais le seul responsable ; c'est pourquoi je continue à tout endurer* ». C'est pour cela que j'ai dit tout à l'heure que c'est celui qui est le plus proche de DIEU qui se méfie le plus, il Le craint le plus et son erreur est beaucoup plus grave que celle d'un homme ordinaire. Donc ce *majzuub* que DIEU a créé dans cette nature s'il adore ou s'il n'adore pas DIEU, cela ne change en rien sa nature. DIEU lui a déjà accordé ces dons-là ; on peut le tuer mais nul ne peut le changer. Donc si on parle de *salbu*, c'est de celui qui n'est pas né avec qu'il s'agit mais quant à celui qui est venu au monde avec sa *wilaaya*, on peut certes le tuer mais on ne peut pas lui retirer la foi.

Donc Cheikh Abul Abass Al Mursii sait que son hôte n'a pas obtenu le grade qui lui permet de marcher sur la surface de l'eau dans l'adoration du SEIGNEUR ; DIEU le lui a donné par pure grâce (par sa seule Volonté). Quant à son hôte, il doit savoir qu'il est quelqu'un de très négligeant à qui DIEU a accordé cette faveur. Mais cela ne veut pas dire, en aucune façon, qu'il ira au Paradis demain, car Satan peut faire une chose plus extraordinaire que marcher sur la surface de l'eau. Il peut voler de l'Est à l'Ouest en une seule fraction de seconde. Satan a plus de savoir que les plus grands savants. Malgré tout, il aura pour demeure l'Enfer alors qu'il a été le Chef des anges sur terre pendant des années. Certains disent que n'importe où où tu fais un *sabra* il s'y est prosterné.

Comme le rapporte Serigne Touba, le cas de Bil'his et Bal'ham fait peur à n'importe quel homme.

Mais la leçon à retenir c'est que ces gens à qui DIEU a donné ces faveurs ne sont pas des exemples à suivre. Le *majzuub* n'est pas un modèle car ce qu'il a obtenu c'est du *haass* qui relève de sa nature, ce

n'est pas donné à tout le monde. Celui-là ne peut pas conduire les hommes auprès de DIEU car il ne connaît pas le chemin. Il ignore donc tout des obstacles et des secrets...

Pour ce qui est de la deuxième question, précisons d'abord que quelqu'un avait, auparavant (de ces critiques) envoyé à Abou Yazid une natte pour lui demander de la réserver à ses prières nocturnes pour lui permettre d'avoir une part des bienfaits qu'il en récolterait. Il lui répondit : « *Ne savez-vous donc pas que ce sont les prières de ceux qui habitent les cieux et les terres qui me servent d'oreiller quand je dors pendant la nuit* ».

On a dit « *Nawmul aalimi ibaadatun* ». Vous avez entendu Serigne Touba (Raddiy-Allaahu anhu) dire : « *Nawmii hibaadatu-r-Rabbin Laa Shaariikalahu, qalbii yu dabbiru aaya'n tûrisul hikama* ». Mon sommeil est une forme d'adoration du SEIGNEUR. « *Quand je dors, je voue un culte exclusif à Mon SEIGNEUR Qui n'a pas d'associé et mon coeur, pendant ce temps déchiffre les versets du Coran. Je m'en étonne et y tire beaucoup de connaissances que je ne pourrais jamais obtenir à l'état de veille* ».

Donc, leur sommeil est une autre forme d'adoration. De même que Zu-n-Nûn al Misrii a dit cela à Abu Yazid Al Bustaamii, Raabiha-tul Adawiyyah avait dit la même chose à Seydina Sufiyan At-Thawrii. Raabiha avait dit à Sufiyan At-Thaswrii : « *décidément, tu es quelqu'un de très négligeant* ». Et vous connaissez Sufiyan. C'est quelqu'un de très grand qui a atteint le but. Mais Raabiha l'ayant vu nettoyer une parcelle de terre pour étaler sa natte de prière, prit, elle, la sienne et l'étala dans l'air pour débiter sa prière. Donc Sufiyan At-Thawrii malgré son rang, Raabiha lui a montré, par cet acte, qu'il était encore un homme ordinaire. Mais l'acte de Sufiyan At-Thawri a beaucoup de mérite pour Soufiiane lui-même, même si pour Raabiha il relève de l'ordinaire.

On avait demandé à Seydina Junayd comment doit être le *aarif* et il avait répondu : « *Kaana hunaa fa zahabaa* » (*Il était là, il est parti*)

On lui posa la question une deuxième fois et il répondit : « *Kaa'inun baa'inun* ». On la lui pose une troisième fois et il dit « *Lawnu maa'i law-*

nu inaa i hii »

« *Kaana hunaa fa zahabaa* » signifie qu'il était un être humain maintenant il ne l'est plus. Il ne ressemble plus aux hommes. Il n'a plus rien de commun avec eux. Il ne sent plus ce qu'ils ressentent, il n'a plus les mêmes goûts qu'eux ; il est devenu un être totalement différent.

Mais cela n'exclue pas le fait que l'on peut avoir deux aarifs totalement différents l'un de l'autre comme le sont l'eau et le miel. Car la nature de l'un et celle de l'autre ne changent pas. Celui qui était un dur le sera toujours, il pourra toujours faire mal à celui qui lui manque de respect. Celui qui était un doux le restera. Si tu lui fais du tort, il te pardonne ou demande à DIEU de te pardonner.

De même, il y en a qui sont tout le temps en état d'extase et d'autres qui sont toujours calmes. Ce sont tous ces éléments que le Cheikh a résumé dans ce vers : « *Wa faraqqal mawlaa min arba'iin ajal halqin, wa huluqin wa riis ...* »

Huluq veut dire : *Tahliyatu wa tahliya*. Si tu dis à un wolof que le *huluq* n'est pas héréditaire, il te répondra que si. Mais, obtenir le *huluqul haziim* n'est pas héréditaire. Cela c'est dans le travail en contrariant ton âme charnelle pour te débarrasser de la jalousie, de l'avarice, de la gourmandise et des vices de cette sorte..... c'est cela le *huluq* dont on dit qu'il n'est pas héréditaire. Donc serais-tu fils de prophète tu ne l'obtiendras que dans le travail. Cela montre que les uléma (savants) et les *aarifuna bi-l-Lahi* (saints) sont différents. Chacun a sa propre nature (que les autres n'ont pas). Ils sont différents ; même s'ils ont le même grade, ils auront une nature différente.

Question 3

Par Serigne Cheikh GUEYE

Nous voudrions demandé (car c'est un phénomène qui fait couler beaucoup de salives dans le pays, et sur lequel nous aimerions être éclairés) des explications sur le mot "*Bid'ha*" auquel les savants ont

donné deux sens :

- « *Bid'ha Hasana* » : qui est belle

- « *Bid'ha Sayyi'a* » : qui est vilaine

Aujourd'hui, on a une autre interprétation du mot. On dit de nos jours que tous les *bid'ha* sont identiques ; il n'y en a pas de belle ; ils se réfèrent au hadith qui dit « *Kullu bid'hatin dalaala ...* ». Ma question est la suivante : **quelle était la référence des premiers qui avaient divisé le *bid'ha* en deux parties ou alors cette référence ne doit-elle pas être valable pour les derniers ?**

Réponse

Al *Bid'ha* a toujours signifié, même avant l'Islam, nouveauté. Cela veut dire, pour l'Islam ce qui ne faisait pas partie de ses pratiques. Mais vous savez que les ulema se fondent sur un hadith pour dire que tout ce qu'on appelle *Bid'ha* est une mauvaise chose. Ils ont l'habitude de citer le texte qui dit : «... *kullu bid'hatin dalaalatin wa kullu dalaalatin fin Naar* » (« ...*méfiez-vous des innovations car toute nouveauté est un égarement et tout égarement conduit en Enfer* »). Les savants ont vu qu'il existe des pratiques dont on ne peut pas dire qu'elles se faisaient du vivant du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) mais que nul ne peut séparer de l'Islam. Ce sont des pratiques islamiques mais les sahaaba les ignoraient car ils n'ont jamais vu le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) ou un sahaaba faire de telles pratiques. Ils n'ont pas pu s'empêcher de les appeler *Bid'ha* car ce sont des pratiques nouvelles mais puisque ce sont des pratiques qui ont beaucoup de mérites, ils ont ajouté le mot « *belles* » ; ils ont donc dit ce sont de belles innovations pour les opposer à d'autres qu'ils appellent les « *mauvaises innovations* » qui ne sont pas conformes aux pratiques de l'Islam. Ils ont donné comme exemple de belle nouveauté, le Gamou et les choses qui lui ressemblent. Ils ont dit qu'on a jamais célébré le Gamou du vivant du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) et après sa mort, les sahaaba ne l'ont jamais fait. C'est Al Maalikul Muzaffar qui a, le premier, célébré le Mawlidu-n-Nabi. Mais ils ont vu qu'il n'est rien d'autre que la célébration de la naissance du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), ils ont dit alors, c'est une excellente chose. Car,

c'est lui qui est venu pour sauver les créatures et partout dans le monde où se trouvent des hommes importants, on a trouvé pour eux des jours de fête pour célébrer leur gloire. Donc notre Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui est le sauveur de l'ensemble des créatures (la première de toutes les créatures) mérite plus que quiconque une telle manifestation. Et si on y regarde de plus prêt, nous verrons que tous les musulmans du monde sont unanimes sur l'importance du Gamou. Ils ont donc dit que le Gamou est une belle nouveauté. Pourquoi l'ont-ils appelé *Bid'ha* ? c'est qu'on n'a jamais célébré d'anniversaire en Islam. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) est le meilleur de tous les hommes, donc si on doit célébrer un anniversaire c'est du sien qu'il doit s'agir et pourtant ni les sahaaba ni les épigones ne l'ont fait. C'est seulement partir de la troisième génération qu'on a commencé à célébrer le Gamou. Pourquoi l'ont-ils appelé une belle nouveauté ? Nul ne peut dire que célébrer la naissance du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) est une vilaine chose. Voyons maintenant ce qu'on appelle *Bid'ha* : toute chose, toute pratique que les sahaaba ignoraient..... Ah ! là, il en existe donc beaucoup :

- Enseigner le *Fiqh* (la loi islamique) est du *Bid'ha*
- La façon dont a élaboré le *Tawhid* (la théologie), en posant des questions pour ensuite leur trouver des réponses (*ilmul kalaam* = apologie défensive) est du *Bid'ha*
- Le *nahwu* (la grammaire arabe dans l'Islam)
- Le *harùd*, le *bayaan*, le *mantiq* etc....etc.....sont donc tous des *Bid'ha*.

On peut dire que tout cela fait partie de la religion mais ne constitue pas des actes d'adoration.

On appelle *Bid'ha*, adorer DIEU d'une façon que le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) ne faisait pas et ils ne peuvent pas rejeter le Mawlid car il a beaucoup de mérite c'est pourquoi ils ont dit un « *belle bid'ha* ». Celui qui dit que c'est un *bid'ha hasana* a les mêmes arguments que celui qui dit que le Mawlid n'est pas un *Bid'ha*. En réalité ils disent la même chose. Car le premier l'a ainsi appelé tout simplement parce que cette pratique ne se faisait pas du vivant du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Il a ajouté le mot *hasana* (beau) car

pour lui, il vaut mieux le faire que de ne pas le faire.

Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, le *Bid'ha* est en réalité agir d'une façon contraire à l'esprit de l'Islam. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui-même faisait ces pratiques : choisir un jour dont on sait que c'est un grand jour pour oeuvrer n'est pas du *Bid'ha* car, comme le Cheikh l'a dit dans son *Masàlik* concernant l'Imam Malick :

« *Maalik notre Imam avait l'habitude de jeûner dans un mois trois (3) jours cela lui fait, grâce à la multiplication par dix (10) que DIEU accorde par sa bonté, comme s'il jeunait tout le temps* ». On a vu que chaque savant (uléma) a une façon d'adorer DIEU qu'il a observé et qu'on ne peut pas appelé *Bid'ha*. On a vu que les sahaaba observaient certaines pratiques et quand le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) l'apprenait, il les y encourageait ou les en félicitait. Nous savons également que c'est le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui a fait du *Ijtihad* une sunna. Que signifie *Ijtihad* ? Un jour, le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit aux musulmans : « *Que quiconque croit en DIEU et au Jour ultime ne célèbre la prière de l'après-midi que quand il aura atteint le village des Banu khuraifa* ». En cours de route, les musulmans se divisèrent en deux groupes. Les uns ont observé la prière avant d'atteindre le lieu et les autres ont attendu d'arriver sur place pour prier. A son arrivée dans les lieux, sa première question fut : « *avez-vous prié ?* » Une partie de l'assemblée répondit non et l'autre si. Il demanda aux premiers : pourquoi n'avez-vous pas prié ? Ils répondirent : « *c'est vous qui aviez dit que quiconque croit en DIEU et au jour ultime ne prie que quand il aura atteint cet endroit. Or nous croyons en DIEU et au jour ultime, voilà pourquoi, nous n'avons pas observé la prière.* » Il demanda aux autres pourquoi vous avez prié et ils lui dirent : « *Nous connaissons l'importance que DIEU et vous même avez donné à la prière et nous avons compris que c'est parce que vous avez voulu nous exhorter à marcher vite que vous aviez dit cela mais vous n'aviez pas pour intention de retarder l'heure de la prière. Voilà pourquoi nous avons prié en cours de route* ». Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) n'a donné raison ni aux uns ni aux autres. Il a montré par là que si on dit « *Al yawma akmalu lakum diinikum* » : « *la religion est complète aujourd'hui* » cela ne signifie pas que tous les

mas'ala possibles ont été examinés et traités mais tout simplement qu'il nous a fait comprendre l'esprit de la religion. Nous pouvons donc juger nous-mêmes et prendre nos décisions par rapport à ce qu'elle aime et qu'elle n'aime pas. Cela rejette donc le *Bid'ha*. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a posé une question à Amar Ibnul Ass et lui demande de faire le *Ijtihad* (effort personnel de réflexion) pour trouver la réponse. Celui-ci lui dit « *m'est-il permis de faire le Ijtihad à votre présence ?* ». Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) lui dit « *N'est-il pas un honneur pour vous de faire le Ijtihad devant moi ?* ». Il voulait tout simplement enseigner le *Ijtihad*. Que veut dire le *Ijtihad* ? Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) savait que le monde progresse et connaîtra des changements et beaucoup d'évènements que les gens ne connaissaient pas hier. Si de telles choses se produisent, nous devons, nous musulmans, les juger selon les principes de l'islam. Nous verrons que l'islam n'a pas jugé ces évènements tout simplement parcequ'il ne les connaissait pas mais si nous nous référons aux évènements qui se sont produits et aux jugements que l'islam a fait sur ces évènements (donc à la jurisprudence islamique), nous parviendrons à prendre, par rapport à ces évènements nouveaux, une décision conforme à l'esprit de l'islam....

L'on peut donc faire un effort pour connaître le chemin qui conduit au Paradis et dans cette analyse on verra que rien n'est plus important que célébrer l'anniversaire du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) car c'est un grand jour. Comme j'avais dit que de la même façon que notre SEIGNEUR a partagé les mérites entre les hommes, Il en a fait autant pour les jours, les moments, les milieux

Vous savez que la nuit du jeudi au vendredi, la grande nuit de la révélation (*Laylatu-l-Qadri*), la nuit de la Naissance du Prophète *anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam* (*Mawlud*) sont de très grands moments pour l'islam. Donc, puisque l'islam t'a donné la possibilité de choisir une nuit de vendredi pendant laquelle tu décides de faire 30000 ou plus de *salaat anla Nabi*, nul ne peut te dire que cela est du *bid'ha*. Car c'est un *Ijtihad* et de plus le *salaatu anlaa-n-Nabi* que tu fais était recommandé par le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) ; c'est donc une *suna*. Il a beaucoup d'intérêts. De même si tu décides de jeûner tant de jours

par moi, cela n'est pas du *Bid'ha*, c'est du *Ijtihad* ; tu as fait une analyse pour découvrir que c'est une chose acceptée par la charia et qui comporte beaucoup de bienfaits alors tu en as fait une obligation personnelle. Il en est de même pour celui qui s'est rendu compte qu'il n'a pas été très dynamique dans l'adoration de DIEU et que quelqu'un est venu offensé et qui décide de le pardonner pour obtenir une grande récompense auprès de DIEU. Cela est un acte que tu t'es assigné et que nul ne peut appeler *bid'ha* car, c'est permis par l'Islam. Donc ceux qui disent que ces choses sont des *bid'ha hasana* se trompent. Ce ne sont pas des *bid'ha*, elles font partie intégrante de l'Islam.

Si nous nous référons au hadith ou aux pratiques des sahaaba nous verrons que cela est du *Ijtihad* et c'était courant du vivant du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), les exemples sont nombreux, qui illustrent cela :

- un groupe de sahaabas avait rencontré un malade sur leur chemin qu'ils ont soigné à partir de la fatiha et on leur donna pour honoraire, un mouton. A leur arrivée, le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) leur dit : « *donnez-moi ma part du mouton. Qui vous a dit que la fatiha est un remède ?* ». Ils ont fait du *ijtihad*. Quiconque a du zèle ne peut pas manquer de faire le *ijtihad*. C'est comme celui qui se lève un jour et qui dit : je vais faire aujourd'hui 1000 LAA ILAAHA ILAL-LAH, ou je vais prier 50 rakaas, ou je vais lire la totalité du Coran parce que je n'ai pas beaucoup fait dans la voie de DIEU ces jours-ci ; c'est du *Ijtihad* qu'il a fait. Donc ceux qui ont dit que ce n'est pas du *bid'ha* ont raison. Ce sont les autres qui sont contradictoires car leur référence est « *kullu bid'hatin dalaalatin...* » Il n'est donc pas possible d'avoir une belle *bid'ha*. Le hadith qui dit « *Ummatii laa tajtahi anlaa dalaalatin* » a exclu le mawjud des *bid'ha* car toute la communauté du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) célèbre aujourd'hui le gamou et puisque c'est lui-même qui avait dit que ma communauté ne sera jamais unanime sur une pratique qui relève de la perte, alors le gamou n'est pas un *bid'ha*.

Question 4

Que pensez-vous du mot mihyaane ?

Réponse

Al mihyane c'est celui dont les yeux ont du poison. Il y a des degrés. Certains parmi eux, s'ils admirent une chose, elle se gâte. Il en existe d'autres qui s'ils la regardent tout simplement par un coup d'oeil, il y aura un dommage.

Nous avons des références authentiques. Du vivant du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), un homme se baignait dans un endroit aéré dont le mur de clôture n'était pas suffisamment haut. C'était quelqu'un qui avait un joli corps. Quelqu'un le dépassa et dit : « *Je n'ai jamais vu un corps aussi beau ; quelle beauté !* ». Des gens l'ont entendu. Avant le couchée du soleil, l'homme tomba malade et était sur le point de mourir. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) demanda : « *Qui pensez-vous qu'il est à l'origine de son mal* » (car dès son premier regard, il a vu que c'était un mauvais oeil). On lui dit : tel individu l'avait vu au moment où il prenait son bain et avait dit : « *je n'ai jamais vu un aussi beau corps ; quelle beauté !* ». On l'appela, il se lava le visage et la bouche et on le versa sur le malade qui se leva aussitôt. Il ne sentait plus rien.

La charia elle-même reconnaît le *mihyaan*. C'est celui dont les regards sont dangereux. On l'enferme dans sa maison. Mais, à condition qu'il soit reconnu coupable de ce fait à plusieurs reprises.

Il en existe également des langues qui ont le même effet. Les wolof l'appellent *cat*. Les wolof eux, connaissent le mal de l'oeil et celui de la langue. Beaucoup de savants s'en méfient et souhaitent d'être protégés contre ces maux. Beaucoup de hadith rapportent le mal de l'oeil et celui de la langue. Donc cela est quelque chose d'authentique. J'avais fait une conférence sur ce que les hommes appellent « *bèt yu gudd* » j'avais évoqué à cette occasion le problème des vampires, celui de l'araignée, celui des puces.....

Question 5

« *Raafaqani ilal jinaani jimu* » : *Serigne Touba a dit : je vais au Paradis en compagnie de trois (3) choses . J'aimerais connaître ces trois (3) choses.*

Il a dit aussi : « *Kafaaniyal baaqi mamaata sarmadaa* » (DIEU m'a épar-

gné la mort).

Il a dit également « *Wajhal hayaatii wa mamaati fi sunan* » (Fais que ma vie et ma mort soient conformes à la sunna) ; je n'ai pas bien saisi le sens de ces deux phrases.

Réponse

As-salaamu anleykum

« *Rafaaqanii ilal jinaani jiimu walisiwaaya zuh'zihaa-r-rajiimu* » est un vers qui se trouve dans *Jawartu* qui représente pour Serigne Touba *Hatimatal mataaf*. Ce qasiida est écrit au moment où le Cheikh avait fini d'accomplir sa mission mais n'était pas encore parti. D'ailleurs, il a détruit beaucoup de poèmes qu'il avait composés dans cette période. Mais en ce moment précis DIEU ne lui demandait plus rien ; les soufis appellent cette période *al hiidu* (la fête).

« *Wa umuri ilal jinaani hiidu* » jusqu'au moment où il entre au Paradis il est en période de fête. Il est comme un esclave à qui on a donné sa liberté.

Quand il a dit « *jaawartu bi-l-furqaani rabbiya-l-muhiin* », il a cité les quatre ennemis de l'homme qui sont :

- *An-nafs* : l'âme charnelle
- *Al-Lahiin* : le diable
- *Ad-dunyaa* : le bas monde
- *Al hawaa* : le plaisir personnel

Il a ensuite choisi parmi ces quatre, les trois qui l'accompagnent au Paradis. Il s'agit de : *an nafs*, *al hawaa* et *ad-dunyaa*. Il a illustré cela en disant : *Malaktu nafsiya* : mon âme charnelle m'appartient. Je la fais passer par là où je veux. Il n'existe pas une chose qu'elle peut me demander si elle n'est pas conforme à l'ordre de DIEU et de son Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Donc son *nafs* est plus docile que le disciple le plus soumis.

Comme il l'a dit : « *Fan-nafsu, wal halqu wa-sh-shaytaanu qad faraqu min qasdi durriya lii dunyaa'b tahat salamaa* » (« L'âme charnelle, les créatures et satan ont cessé de vouloir me nuire, le bas monde qui sé-

duit cherche la paix avec moi »).

Ces quatre choses sont les véritables ennemis de l'homme. Ils constituent un frein pour quiconque veut se rendre auprès de DIEU. Tant que celui-ci n'a pas atteint le grade de *mushaahada*, ils essayeront toujours de lui barrer le chemin qui mène à l'endroit désiré. Serigne Toubba lui, a réussi à les dompter. Il a dit dans *Jaawartu* après qu'il ait fini de faire son *jihad nafs* : « *malaktu nafsiya wa zahzahltul-lahiin* ». Quant au quatrième qui est *lahiin* qui ne vaut rien, qui ne sert à rien, que personne ne peut utiliser, Il l'a éloigné de moi.

« *Ahaztu min dunyàhu* » : pour ce qui est du bas-monde, il n'en a prélevé que ce qui lui servira de viatique jusqu'au Paradis.

« *Wan qaada lil hawaa* » : il a dit « *Hawaanan'tahaa lil haqqi wal haqqu diinunaa* » (« je n'ai de plaisir que ce qui plaît à DIEU et son Prophète »).

Kafaaniyal baaqi mamaata sarmadaa : Il a dit « Notre SEIGNEUR m'a préservé de la mort ». La mort que l'on préserve à l'homme est de trois natures :

- La première c'est quand on est *mushaahid* : ce sont ceux pour qui DIEU a dit dans le Coran : « *Walaa tahsibanna-l-laziina qutilù fii-s-sabii-lil-laahi amwaatane bal ahyaanu inda Rabbihim yurzaquna* » (« Ne penses pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'ALLAH soient morts. Au contraire ils sont vivants auprès de leur SEIGNEUR, bien pourvus »). Car celui-là, au moment de quitter sa maison était prêt pour aller mourir, donc il n'y avait plus aucune tache de sa maison, de ses biens ou de sa famille au niveau de son coeur. Il les avait quittés dans l'intention d'aller mourir pour la cause de DIEU. Il est donc si pur qu'on n'a même pas besoin de dire sur lui la prière du mort. C'est avec ses habits tachés de sang qu'on va l'enterrer ; ils lui serviront de témoins. C'est pour ces martyrs que le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit : « *les hommes dorment c'est à la mort qu'ils se réveilleront* ».

Donc pour lui c'est la vie qui représentait le sommeil. C'est maintenant qu'il est mort (pour nous) qu'il commence une autre vie, la vraie vie auprès de son SEIGNEUR. C'est maintenant qu'il peut obtenir tout le bonheur qu'il voulait. Il ne connaîtra plus de peine ou de chagrin. Il ne cherche plus à obtenir les bienfaits qu'il reçoit spontanément de

son SEIGNEUR et qui sont maintenant sans limites pour lui. Tout ce qui représentait pour lui une peine ou une douleur quand il se trouvait ici-bas a maintenant disparu. Il ne voit plus que ce qu'il aime et cela avant même le Jour ultime (*Yawmal qiyaam*). Ce *shahiid* là, on peut dire que DIEU lui a préservé la mort. Mais vous savez que celui-là aura reçu des coups de toutes sortes, des flèches.... il se sera battu avant d'obtenir tout cela.

- La deuxième catégorie est celui qui a été élevé à ce grade de martyr (*mushaahid*) et qui n'est pas passé par ces moments, qui n'est pas allé au champ de bataille, qui n'a reçu ni coup de sabre, ni coup de fusil ni flèche. C'est quelqu'un qui s'est totalement désintéressé de ce bas-monde et de son contenu, qui a offert sa personne à DIEU qui ne recherche rien de cette vie... C'est celui qui est comme Seydina Abubakr. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) disait : « *Que quiconque veut voir un cadavre qui marche sur la terre n'a qu'à regarder Abubakr* ». Celui-là a en plus du grade obtenu par le martyr qui s'est fait tué pour la cause de DIEU, d'autres avantages que le premier n'a pas obtenus. C'est la deuxième catégorie de personne qu'on a épargné la mort.

- La troisième catégorie est celui dont la vie est devenue un *hiid* (une fête). C'est celui qui a réuni tous les grades que nous avons cités tout à l'heure et que DIEU a confié à des anges et au Coran qui lui serviront de témoins. Les moments, les jours, les nuits... tout ce qui se trouve sur la terre nouent avec lui un pacte d'amitié. Sa vie est devenue, comparée à ce qu'elle était auparavant, comme un kilogramme devant une tonne. Celui-là est épargné de la mort à tout jamais. Il passera sur le plan exotérique par la séparation de l'âme et du corps mais c'est pour lui le début d'une vie éternelle faite de repos et de fête. Mais comment est l'âme par rapport au corps . Où se trouve-t-elle ? Qui peut dire si elle se trouve à l'intérieur ou en dehors du corps ? L'âme n'a pas de poids, elle ne connaît pas la distance.... son rapport avec le corps change cinq fois pendant la vie de l'homme. (Voir *Les itinéraires du paradis*)

Vous savez que le fœtus ne sent ni la chaleur ni le froid ; le rapport entre son âme et son corps est donc faible. A la naissance, ce rap-

port change. Il commence à sentir la chaleur, le froid, si tu lui parles il t'entend, il voit tout ce qui bouge autour de lui, s'il a faim il le sent de même que quand il a soif. Pendant le sommeil, le rapport change à nouveau car il ne sent plus rien bien qu'il est encore en vie. A la mort, s'il se trouve à *Barzaq*³² il y aura un autre type de rapport entre l'âme et le corps. Là, on peut dire que l'âme est très éloignée du corps mais ce qu'elle doit ressentir, elle le ressent au niveau de la tombe.

Tous ces rapports, sont inexistantes pour celui à qui on a épargné la mort, qui vit auprès de DIEU.

Vous savez que les hommes se rendent compte de leurs actions au moment de l'agonie. Certains sentiront à l'intérieur de leur tombe les peines ou les bienfaits engendrés par leurs oeuvres. Il existe d'ailleurs des actions qui, au moment où on introduit leur auteur dans la tombe se précipitent à l'intérieur de celle-ci pour l'y attirer ; qu'elles soient des bonnes ou des mauvaises actions.

Il y a aussi l'interrogatoire à l'intérieur de la tombe.

Mais pour celui qu'on a épargné la mort *Lamazinul mawti*, ne connaîtra pas tout ce qui vient après la mort. C'est celui-là qui est comme quelqu'un qui vient de se réveiller de son sommeil. C'est celui qui est ressuscité et pour qui on considère que la vie qu'il menait ici-bas était une mort si on la compare à celle qu'elle est en train de mener là-bas. Parmi les *ruh* qui sont au *Barzaq* il y en a qui sont en haut, d'autres qui sont tout à fait en bas, d'autres qui sont dans l'atmosphère entre le haut et le bas et d'autres qui sont tout à fait au fond du sous sol, sous les eaux. Les uns sont obscurs et sombres les autres sont clairs, lumineux et éclairent leurs semblables. Il en existe qui ne restent pas fixes sur place, elles se déplacent, montent et descendent. Les âmes de ceux à qui on a épargné la mort sont comme si elles vivent mieux qu'elles ne le faisaient avant. Elles peuvent revenir sur terre pour secourir des hommes. Elles peuvent éduquer des hommes à l'instar de Seydina Qadr. Vous comprenez donc ces paroles de Serigne Touba « *Wa qaaniyal mawta wal amraada yarfa hunii bi-r-ruhi wal jismi lil jannaati war-raa'i* » (« Notre SEIGNEUR m'a préservé de la mort »). Il veut parler de tout le processus de la mort ; ce qui vient avant, pendant

32 Une barrière ; c'est le monde qui sépare l'heure de la mort de celle de la résurrection

et ce qui se produit après la mort et même le *Kullu nafsine Zaa'ihatin mawti* car on dit que de tous les *kullu* qui se trouvent dans le Coran il n'y a que trois (quatre pour d'autres) qui n'ont pas d'exception.

Wa qaaniyal mawta wal amraada, Notre SEIGNEUR lui a épargné la mort. Il lui a épargné également les maladies. Vous savez que la maladie a des conséquences sur l'âme. Elle la rend paresseuse et amène, de ce fait, l'homme à avoir tendance à diminuer ses actes d'adoration ou l'amour qu'il avait pour ALLAH. Mais pour Serigne Touba ni la maladie ni les blessures ne peuvent avoir d'influence sur son âme.

Wa qaaniyal mawta wal amraada yarfaahunii bi-r-rùhi wal jismi lil jannaati wa-r-aa'i : « Notre SEIGNEUR élève mon âme ainsi que mon corps au Paradis. ». L'explication de cette expression risque d'être longue. Vous savez que les savants ont des divergences de vue en ce qui concerne l'ascension du Prophète (*Anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) . Les uns pensent que c'est son âme qui était montée au ciel, les autres estiment que c'est l'âme en compagnie du corps. Il existe un troisième groupe qui pense que c'est un rêve. Il y a même un autre groupe de savants qui dit qu'entre la Mecque et Baytil Muqadas, le voyage s'est fait « *bi-r-rùhi wal jismi* »³³ alors que le *Mihraaj* (la montée au ciel) s'est fait *bi-r-rùhi*. Mais la réalité est que tout le voyage s'est passé *bi-r-rùhi wal jismi*. J'en ai parlé dans beaucoup de conférences antérieures et à l'occasion des causeries pendant la nuit du Mawlid.

Question 6

Vous avez dit dans l'exposé que Serigne Touba interdisait l'interprétation du Coran. Or, j'ai entendu à la Radio Dunyaa, ces jours-ci, quelqu'un dire que la meilleure science d'après Serigne Touba, c'est la théologie puis vient l'exégèse Coranique. Je voudrais être bien éclairé par rapport à cela.

Réponse

C'est tout à fait exact. Serigne Touba a bel et bien classé les sciences par ordre de mérite il a ensuite énuméré les meilleures actions et les pires désobéissances, dans l'introduction de son oeuvre intitulée

33 Commentaire : Dans son poème *Mawaahibu-n-naafi*, Sheyhul Xadiim dit : *Qad haaza fahraa - Min hiina asraa - Bil jismi jahraa - Bi-l-amtiraa'i*

Masàlik al Jinaan.

Les meilleurs savoirs sont la théologie et l'exégèse Coranique. Vous savez que la science du Coran

« *Afalaa yata-d-dabbarùn al qur'aana...* »

« *Inna fi zaalika la ayaatin li qawmin yankilùn....* »

« *Li qawmin yatafakkarùn al qur'aana* »

« *Li qawmin yata-d-dabbarùna...* »

On nous a recommandé de lire le Coran, de le méditer et de nous en étonner mais on ne nous a pas demandé de l'interpréter ou de l'expliquer car nous ne pouvons pas le comprendre totalement.

Le Coran a dit lui-même : « *Wa maa yahlamu taawiilahù ila-l-Làhu* » (« *Il n'y a qu'ALLAH qui connaît le taawil du Coran* »).

Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit : « *Le Coran a une partie exotérique et une partie ésotérique.* ». « *Maa min harfin fil hur fil qur'aanin ilaa wa lahaa zahrùn wa batnun* » (« *Il n'y a pas une seule lettre (haraf) parmi celles du Coran si ce n'est qu'elle a une face visible et une face cachée* »). Un autre hadith a ajouté : « *wa lil batnu batnun ilaa sab'hatil batnu* » (« *La face cachée a elle-même une partie exotérique et une autre ésotérique qui elle-même est composée de deux parties ; une exotérique et une autre ésotérique ... ainsi de suite jusqu'à un total de sept compositions de la sorte* »). Or vous savez que le nombre 7, 70 ou 700 signifient chez les arabes un grand nombre sans pour autant représenter la quantité réelle dont on veut désigner ; celle-ci pouvant être 10 fois plus importante que le nombre avancé.

Si vous consultez les *tafasirs*³⁴ faits par les soufis (*Ahl Tasawwuf*) à partir de la science du soufisme-même, comme celui de Muhyi-d-din Ibn Arabi, par exemple, et si vous les comparez à ceux des savants ordinaires, vous verrez que chacun d'eux a ses limites par rapport à ses propres connaissances sur le texte Coranique. J'ai entendu un homme de DIEU dire : « *Si je lis les tafasirs faits par les savants simples, il m'arrive de voir des erreurs si élémentaires que mon seul intention c'est de les détruire (enterrer le document) car ils se mettent à extrapoler sur*

34 les exégèses du Coran

une chose sur laquelle ils n'ont aucune connaissance ».

Le Coran a dit également : *« C'est Lui qui fit descendre sur toi le livre. Il s'y trouve des versets qui sont sans équivoque, qui sont la base du livre et des versets qui peuvent prêter à d'interprétations diverses. Les gens donc, qui ont au coeur une inclinaison vers l'égarement mettent l'accent sur les versets à équivoque cherchant la dissension en essayant de leur trouver une interprétation, alors que nul ne connaît l'interprétation, à part ALLAH » (S.3.7).*

Ces versets sont expliqués par les hadiths et les pratiques du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Ils sont à l'origine du *Fiqh* (la loi islamique).

Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a trouvé un jour les sahaaba en train de discuter sur le sens de certains versets. Il se fâchât d'une façon telle que la colère était visible sur son visage. Il leur dit : *« Vous ne cesserez jamais de discuter sur le Coran de notre SEIGNEUR en opposant certains versets à d'autres. Rien si ce n'est cela n'avait sacrifié (alak) les peuples qui ont vécu avant vous ».* Il leur a montré que le Coran est complexe et a un sens très profond.

Quelqu'un avait demandé à Seydina Oumar (*Raddiy-Allaahu anhu*) une explication sur le sens de deux versets qui lui semblaient contradictoires. Seydina Oumar le frappa sur la tête avec la canne qu'il avait pour lui signifier que cela était interdit.

Chaque fois qu'ils discutaient sur le Coran, le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) les ramenait à la raison, de même, les sahaaba les plus distingués en faisaient autant. Cela montre que le Coran est complexe, qu'il n'est pas donné à tout le monde d'en parler.

Mais, les histoires qu'il racontent, les épreuves qu'ont connues les peuples antérieures et ce qui les avait sacrifiés, les châtiments de notre SEIGNEUR sur les transgresseurs et les sciences qu'il nous enseigne et nous servent sont autant de choses que nous pouvons méditer.

Vous avez entendu tout à l'heure, quand je parlais de Serigne Touba, j'avais dit que ce qu'on appelle péché pour eux les amis de DIEU, c'est

la station à laquelle ils se trouvaient hier, la place qu'ils avaient réservée à ALLAH et la façon avec laquelle ils L'adoraient, s'ils dépassent cette station, s'ils regardent derrière eux, ils en éprouvent une honte et se mettent à s'en repentir.

Quelqu'un parmi les grands érudits avait dit « *Je lisais tout le Coran en un seul jour. Mais à force de réfléchir sur les versets, je suis arrivé ensuite à un stade où je ne pouvais plus lire tout le Coran qu'en une semaine, ensuite en un mois....acutellement je suis à ma nième année et je n'arrive pas à terminer la lecture du Coran car à chaque fois que je lis un verset, je découvre une chose que je n'avais pas vue lors de ma lecture précédente* ».

Répondant à une question sur « *Inna-l-Laaha maa'na* », Serigne Touba avait dit que quiconque ne connaît pas comment est la Face de notre SEIGNEUR, ne peut pas savoir comment il s'accompagne avec les créatures.

Il existe beaucoup de choses de cette sorte dans le Coran. C'est pourquoi l'Imam Ghazali avait dit : « *Les aarifuna bi-l-Lahi* » et les Proches de DIEU ont peur de s'appesantir sur l'interprétation des versets Coraniques parce qu'au moment de l'agonie, quand on aura ôté tous les voiles pour mettre à nu les secrets et que l'homme regarde toute la réalité en face, sans restriction aucune, il voit en premier lieu ses propres impressions³⁵ et ce qu'il avait dit sur la théologie, la place qu'il avait réservée à DIEU et celle qu'il s'était réservée auprès de Lui. S'il voit qu'il avait fait dans tout cela beaucoup d'erreurs, il prendra peur et sera pessimiste quant à sa destination, et, puisque notre SEIGNEUR se situe, par rapport à son serviteur, du côté où il espère Le trouver, cela lui sera nuisible.

Le Cheikh dit dans *Masàlik al Jinan* que l'individu doit alterner le *hawfu* et le *rajaa* (l'espoir et la crainte), mais quand la mort approche l'espoir doit l'emporter sur la crainte car on rapporte que la décision du SEIGNEUR se détermine conformément à la bonne ou mauvaise expectative du serviteur.

On raconte à ce propos que les prophètes Insa et Yahya. À chaque

35 en wolof : Fas-fas

fois qu'ils se retrouvaient, Insa disait à Yahya :

- *Qu'est-ce que tu as ? A chaque fois que je te rencontres, tu es comme celui dont on a tué son enfant, tu es toujours si angoissé.*

Yahya lui dit à son tour :

- *Qu'as-tu ? Toi-aussi. A chaque fois que je te vois, tu te montres gai et te mets à rire.*

Notre SEIGNEUR leur dit : « *Je vous aime tous les deux mais Je préfère celui qui a une meilleure impression sur moi au point d'en rire à tout moment* ».

Vous savez donc qu'on nous a demandé de nous étonner du Coran comme on nous a demandé d'en adorer DIEU par le *waqaf* . On nous a recommandé également d'y chercher la bénédiction. De même que le rehausser et lui donner la plus grande dimension. Nous en étonner proportionnellement à notre compréhension car s'il n'était demandé de lire le Coran qu'à ceux qui le connaissent, cette lecture ne serait pas ordonnée or on l'a recommandée à tout le monde.

Seydina Ahmad Ibn Hanbal (*Raddiy-Allaahu anhu*) avait vu notre SEIGNEUR en songe et Lui demanda dans le rêve qu'elle était la forme d'adoration qu'Il préférait. Notre SEIGNEUR lui répondit : « *Lire le Coran* ». Il lui demanda toujours dans le rêve : « *Lire le Coran pour celui qui comprend le sens des versets?* » Il lui dit : « *Et même si non* ».

Vous voyez donc que même si nous ignorons tout du Coran, mais que nous lui manifestons une certaine considération pour le fait qu'il est la Parole d'ALLAH, en lui accordant son respect autant que nous le pouvons, cela fait partie des actes d'adoration les plus importants. De même, la meilleure façon de se servir du Coran c'est de faire le *tadabur* et le *tafahum*. « *Mais la base fondamentale et l'objectif principal sont la compréhension et la méditation.* ». Cela ne veut pas dire que nous devons l'interpréter ; cela ne signifie pas que nous devons l'interpréter, non. Car quand le Coran dit « *Yaa ayyuha-l-laziina àmanuu it-taqqul-Laaha* » (« *Oh ! vous les croyants craignez ALLAH* »), Nous le craignons autant que nous comprenons le sens du mot craindre mais, cela peut nous servir. Nous ne pouvons pas, par contre, dire que

nous savons exactement ce que ALLAH entend par « *it-taqqul-Laaha* » , ce qu'il veut dire exactement, nous l'ignorons.

Si notre SEIGNEUR nous raconte l'histoire d'un *aarif* et nous dit les relations qu'il a avec lui, nous ne pouvons pas tout saisir mais nous pouvons nous en étonner. Nous ne cesserons jamais cependant de rechercher le savoir dans le Coran car il constitue la mère de toutes les sciences mais, cela n'est pas comparable à vouloir dire Qu'ALLAH (*Tabaaraka wa Tahanlaa*) entend dans tel verset telle et telle choses. Cela, si certains l'ont autorisé, je dis que les *aarifs* véritables, eux, en ont peur. Ils en ont peur.

Serigne Touba n'a jamais accepté que l'on interprète le Coran.

Vous avez entendu également le point de vue de Al Ghazali sur la question.

Je vous ai rapporté aussi les propos de Ibn Arabi par rapport à cela.

Donc si nous disons que l'exégèse coranique fait partie des meilleurs savoirs,..... les sciences..... connaître du Coran une partie pour qu'au moment d'adorer DIEU, on le récite pour parvenir à être présent , que son coeur éprouve une certaine peur, que l'on puisse sentir la crainte de DIEU que procure le Coran afin de bénéficier de la baraka du Coran.... c'est de ce savoir qu'il s'agit.

La science du *Fiqh* tirée du Coran a été enseignée par le Prophète (*an-leyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) à partir de ses hadiths et les documents qui traitent de la jurisprudence islamique l'ont bien rapportée. Ce qui reste donc c'est l'étonnement et l'émerveillement et comprendre que ce que nous en connaissons est infime. Retenons cela.

Question 7

Je voudrai savoir si le Coran ou les hadiths avaient abrégé (junj en wolof) la prière que Serigne Touba avait faite sur l'Océan. Je voudrai savoir également comment Serigne Touba avait fait pour retourner sur le bateau après cette prière.

Réponse

Je ne répondrai pas à la deuxième partie de votre question car elle relève de l'histoire. Ce sont ceux qui étaient présents sur les lieux et lui-même qui le savent. Je pense que ce qui nous préoccupe ce n'est

pas comment il avait fait pour rejoindre le bateau. Ce qui est certain c'est que quiconque est capable de quitter un bateau pour prier sur l'Océan pourra y retourner sans difficulté.

Quant à la première partie qui demande si le Coran avait prédit en parabole cette prière de Serigne Touba sur l'Océan, je réponds : oui ! le Coran l'a abrégé.

L'abrégé du Coran pour celui qui ne connaît pas est comme s'il n'avait rien dit. Quand il dit (quand le Coran dit) par exemple : « *Maa faradnaa fil kitaabi min shay'in* » (« Nous n'avons rien négligé dans le livre ») ; quelqu'un demanda :

- « A-t-il donc donné le poids du pain que monsieur X prépare à la boulangerie ? »

et on lui répond :

- « En effet, bien sûr que oui, le Coran l'a bel et bien dit ».

- « Ah bon ! où donc l'a-t-il dit ? » dit-il

on lui répond :

- « *Fas'alu ahla zikri in kuntum laa tahlamùna* », « Si tu demandes au boulanger le poids de son pain il te le donnera ».

Un autre lui dit :

- « Le Coran a-t-il parlé de Paris ou d'un autre pays parmi les pays occidentaux ? »

Il lui dit : « en effet ». La personne lui demande :

- « peux tu m'indiquer où ? »

- « *Sa ùriikum daaral faasiqiina* »³⁶ lui dit-il, etc....

Les exemples sont nombreux dans le Coran qui confirment bien des choses de cette nature.

Maintenant si on me demande à quel endroit le Coran a parlé de la prière de Serigne Touba sur l'Océan, je répondrai tout simplement en effet, le Coran a brossé toute chose. Je ne parle pas d'ailleurs du

36 Sourate Anhraaf

verset « *Maa faradnaa fil kitaabi min shay'in* », mais d'un autre verset plus explicite encore et qui est : « *Innal Laha yaf'alu maa yashaa'u* » (« Notre SEIGNEUR fait ce qu'Il veut »). Donc la prière de Serigne Touba sur l'Océan relève de la seule Volonté de notre SEIGNEUR. De même le verset « *Yaf'alu maa yuriid* » montre que la prière de Serigne Touba plaît à notre SEIGNEUR et c'est pourquoi il l'a fait.

Question 8

Est-il possible de voir ALLAH ?

Réponse

Ô que si ! Oui on peut voir ALLAH. Notre SEIGNEUR on Le voit. Notre SEIGNEUR on Le voit. Notre SEIGNEUR on Le voit. On voit Notre SEIGNEUR de différentes manières. Les heureux qui iront au Paradis le verront le Jour ultime à « *Fawqal fisskhu ahmar* ». La première fois qu'Il viendra les trouver là-bas, ils ne Le reconnaîtront pas car Il se manifestera sous une forme qu'ils ignoreront. S'Il leur dit, Me voici, Je suis Votre SEIGNEUR, Il demanderont à être protégés contre Lui. La deuxième fois Il viendra sous une forme reconnue par tous. Tout le monde se prosternera. La première fois, il n'y a que les *aarifuna bi-Laahi* qui l'avaient reconnu.

Cela dit, Notre SEIGNEUR (*Tabaaraka wa Tahanlaa*) se découvre à son serviteur proportionnellement au grade de celui-ci. Vous m'avez entendu dire tout à l'heure que Seydina Ahmad Ibn Hanbal a rapporté avoir vu notre SEIGNEUR en songe ; on Le voit donc dans le rêve et si tu Le vois en songe tout ce qu'Il te dit est réel et cela dévoile des secrets. Vous avez retenu la préférence qu'Il a pour la lecture du Coran et les choses qui s'y rapportent. Donc Notre SEIGNEUR se découvre. Il le fait selon sa Volonté, comme Il l'entend.

Comme Il a dit à la créature « *Wa maa kaana li bashiran ayu kalimul-Laahu ilaa wahyan.....maa yashaa'u* » Il peut se découvrir à la créature derrière cent mille voiles. Un saint avait dit à son semblable : « *Si tu avais vu Abu Yazid al Bustamii, tu en tireras un profit inestimable* ». Celui-ci lui dit « *Moi, j'ai vu notre SEIGNEUR (Tabaaraka wa Tahanlaa) et tu me dis si tu avais vu Abu Yazid Al Bustami* ». L'autre insiste et lui dit : « *Même si tu as vu notre SEIGNEUR, voir Abu Yazid al Bustami est*

70 fois plus profitable pour toi que de voir notre SEIGNEUR ». Il lui dit « notre SEIGNEUR se découvre à toi selon ton propre grade, tu seras donc en mesure de supporter cela. Quant à Cheikh Abu Yazid Al Bustami, tu le vois avec son grade (maqama) si tu es capable de supporter cette vue, cela te sera d'un très grand profit mais si tu n'en es pas capable, tu meurs sur le champ ». Il lui dit : « où pourrais-je le voir ? » Il lui répond : « Tu as vu cette montagne, à chaque fois que le soleil commence à se lever, il est en train de monter là-dessus pour glisser ensuite vers l'autre côté. » Le saint intéressé se rendit au pied de la montagne et attendit la levée du soleil. A l'instant précis où le soleil faisait apparaître ses premiers rayons, Cheikh Abu Yazid Al Bustami se fit découvrir, le saint l'aperçut, s'écria et tomba raide mort sur le champ. On le montra à Cheikh Abu Yazid et lui dit celui-ci est tombé mort dès le moment où il vous a aperçu. Il leur répondit : « Non, c'est quelqu'un à qui DIEU avait caché son grade car il ne pouvait pas en supporter la vue. Dès qu'il m'a regardé il a vu l'image de ce grade refléter sur ma « lumière » et incapable de supporter cette vue, il en est mort ». Et pourtant, c'est quelqu'un qui a dit qu'il voyait notre SEIGNEUR (Tabaaraka wa Tahanlaa) ; mais donc avec une autre façon.

Nul ne songe voir notre SEIGNEUR dans sa véritable forme ici-bas car aucun corps ne peut Le supporter. Le Prophète (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) n'a vu Seydina Jibril que trois fois dans sa forme véritable. A chaque fois que Jibril se présentait au Prophète (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) il le faisait dans la forme d'un de ses compagnons (sahaaba) ou sous les traits d'un beau jeune homme. La première fois que le Prophète (anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam) l'a vu dans sa forme originelle il s'en est évanoui. Quand il eut retrouvé ses esprits Jibril lui dit : « Comment ferais-tu si tu avais vu « nùn ou rùh ». (Il y a un rùh qui se trouve à la tablette gardé, le Coran est encore appelé rùh) « Wa kana ruha minal amri..... ». Il existe un rùh que l'on ne doit pas appeler créature, il fait partie des manifestations (melo en wolof) de notre SEIGNEUR. Mais rien n'est impossible pour notre SEIGNEUR. S'Il veut, Il peut parler à la créature « wahyan aw min waraa hijaabin ». Il peut aussi, s'Il le veut, se montrer à elle « min waraa hijaabin ». Donc ce n'est pas quelque chose de mustahil. Ceux qui ne le savent pas le refuseront. Celui qui ne lit

que dans les livres et qui n'a pas le *zawq*³⁷ ou n'a pas vu autre chose, ou « *n'est pas passé ailleurs* » ne Le verra pas. Nul ne pourra le lui faire comprendre. Il vaut mieux ne pas essayer.

Mais ce qui est sûr c'est que nous le verrons *Yawmal qiyaam* car le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit que nous Le verrons comme nous voyons présentement la lune. Mais c'est parce qu'en ce moment nous ne serons composés que de *rùh* (esprit) qu'il nous sera possible de Le voir. Car même l'individu s'il est en vie ici-bas, s'il est quelqu'un de pur (il y a deux degrés de pureté ; la vertu et la sainteté. On parle de vertu quand il s'agit de quelqu'un qui ne cesse de faire des efforts pour tendre vers la perfection, pour être bon, qui fuit le mal. On parle de sainteté quand l'individu ne peut pas faire du mal comme l'a dit le Cheikh : « *Quant au mal, nous ne le regardons pas avec nos yeux, nous ne l'écoutons pas quand on en parle, nous ne le touchons pas avec nos mains, nous n'y pensons même pas* ». C'est cette sainteté qui, quand elle est la nature de quelqu'un et non une chose qui lui arrive par moments, qui lui permet de voir le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Vous voyez donc que le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) est pur et que c'est la nature que te procure cette vue du Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) qui te permet de voir, d'une certaine façon, notre SEIGNEUR (*Tabaaraka wa Tahanlaa*), en fonction de ton grade. Beaucoup de saints ont dit avoir vu notre SEIGNEUR, ou notre SEIGNEUR a dit telle ou telle chose ou, j'ai vu notre SEIGNEUR tant de fois. Ce sont ceux qui peuvent le croire qui y prêteront foi, ceux qui ne peuvent pas le croire n'y accorderont aucune importance. Si on se mettait à jouer ici un air de musique, certains en éprouveront un plaisir et d'autres resteront indifférents. C'est un problème de *zawq* (gustation). C'est une question de goût. Il en est ainsi pour beaucoup de choses. C'est un problème de goût, il n'y a que celui qui le ressent qui peut le comprendre, on ne réussira jamais à l'expliquer à celui qui ne le ressent pas. Il y a des exemples un peu honteux à donner (question de pudeur) qui illustrent bien cela, tel que celui de Al Ghazali quand il dit « *On ne réussira jamais à faire comprendre à*

37 gustation

l'impuissant le goût de l'orgasme ».

Question 9

Nous les talibés³⁸ nous aimons tellement le café dit « café Touba » que si nous avons un hôte de marque c'est ce que nous lui servons pour l'honorer alors qu'il y a certains qui nous demandent de nous en méfier. Alors, j'aimerais donc que tu m'en parles car nous ... DIEU merci.

Réponse

Il y a beaucoup de choses qui se rapportent à cela. Le Cheikh se servait du café et du thé mais il utilisait plus le café que le thé. Un commandant a raconté que le Cheikh s'était présenté un jour chez lui accompagné d'un disciple. Il lui prépara du café pour l'honorer mais n'y avait pas ajouté du sucre car il n'avait pas du sucre *talsi* que le Cheikh avait l'habitude de consommer. Il mit le café dans une théière. Quand il le lui offrit pour la première fois, il refusa mais devant son insistance, il a bu un peu du café qu'il lui avait servi mais sans y ajouter du sucre. Le blanc lui offrit la théière et la tasse. Arrivé à la maison, le Cheikh remis à un disciple une somme de 40 F (ou je ne me rappelle plus du montant exact mais c'était dans cet ordre). Lorsque le disciple a voulu remettre l'argent au blanc, celui-ci lui dit : « *Le café que je lui ai servi plus la théière et la tasse ne valent pas 10 francs. Retourne lui remettre l'argent et dis lui que je le lui avais servi tout simplement pour l'honorer.* » Le disciple jeta l'argent par terre, monta sur son cheval et prit la fuite. Le Cheikh avait une préférence pour le café. Si nous considérons cela, nous verrons que les médecins ont émis des idées par rapport au café et au thé mais cela dépend, pour beaucoup des tempéraments. Beaucoup de personnes préfèrent en effet le café comme excitant. Si vous considérez ceux qui ont eu à faire de grandes réalisations, qui travaillaient beaucoup et dormaient peu, vous verrez que la plupart d'entre eux se servaient soit du café soit du thé pour se stimuler. Il y en avait même qui fumaient ; c'est le cas par exemple de *Jammalu bi ab'haani* qui était le guide spirituel de Muhammad Abdu. Il avait un grand goût pour le tabac qui le stimulait plus que les autres excitants et lui permettait de mieux travailler. Ceux-là qui sont vigilants et qui ont beaucoup de projets qu'ils veulent réaliser, qui ne se reposent presque jamais, ont toujours besoin de quelque

chose pour tenir contre la fatigue. Serigne Touba prenait du café. En ce qui concerne le thé, il le préparait le plus souvent quand il recevait un hôte de marque. Il se faisait masser également car il ne se reposait pas et il était toujours très fatigué. Malgré la fatigue, il continuait toujours à travailler jusqu'au moment où ne pouvant plus continuer il tombait épuisé, mais ce laps de temps pendant lequel il perd toute conscience, lui permet de récupérer d'une façon telle qu'il a l'impression de s'être reposé pendant une longue durée. Quelqu'un lui avait demandé s'il lui arrivait de dormir, il lui répondit : « *Certainement, mais nous l'attendons nulle part* » ce qui veut dire qu'il ne se couchait jamais pour dormir. Ce n'est donc pas un miracle si un tel homme aime les excitants. Moi, en ce qui me concerne, je prends souvent du café noir mais la plupart du temps c'est quand je dois animer une causerie comme celle-là ou quand je constate que je suis enrhumé. Il m'arrive d'y ajouter quelques fois du poivre ; c'est un peu exagéré, mais c'est à ce niveau que je me situe, moi.

Maintenant qu'il est établi que le Cheikh se servait du café il est normal que les mourides en fassent autant car l'individu doit aimer les mêmes choses que son guide. Serigne Touba utilisait beaucoup de choses tout simplement à cause de l'amour qu'il avait pour le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*). Donc ce n'est pas étonnant si les mourides aiment le café parce que Serigne Touba l'aimait. Ce n'est pas étonnant s'ils utilisent le café pour imiter les enfants de Serigne Touba.

Serigne Cheikh Khary Dieng m'avait raconté cette anecdote : une vieille personne malade s'était rendue auprès de Serigne Touba pour solliciter des prières. A son arrivée, après avoir exposé son problème, le Cheikh lui dit :

- *attends-moi là, j'arrive.*

Le vieux en question lui avait dit qu'il souffrait d'hémorroïdes (*en wolof : jangoroy kajòor*). Au bout de quelques minutes il revient et lui dit :

- *Notre SEIGNEUR a dit que tu ne souffres ni de jangoroy kajòor, ni de jangoroy Saalum, ni de Jangoroy Jolof. Ceci est du thé, si tu le bois tota-*

lement tu seras complètement guéri .

Le vieux fit ce qu'il lui avait ordonné et guéri complètement de sa maladie. Mais cela montre tout simplement que même s'il lui avait donné une motte de terre, cela pourrait le guérir.

Je connais une personne qui se trouvait chez son maître spirituel qui avait un grade (*maqama*) très élevé auprès de DIEU. Il fit une prière et demanda au disciple d'y ajouter une beignoire d'eau et la partager entre avec tous les autres. Le disciple y ajouta unealebasse d'eau, but tout le contenu et se coiffa avec le récipient. Quelques temps après il devint fou et se mettait à dire des choses incohérentes. On alla voir le guide spirituel pour lui en faire part. Celui-ci demanda s'il lui arrivait d'insulter ses parents et on lui répondit en effet. Il leur dit, il s'est chargé d'une chose plus puissante que lui et leur donna pour remède un peu de sable mouillé par l'eau de ses ablutions. Le disciple en but et retrouva tous ses esprits.

Un mauritanien m'avait raconté il y a très longtemps qu'un jour un grand savant maure était tombé malade. Ses parents étaient très inquiets car ils avaient épuisé toutes leurs connaissances sans parvenir à le guérir. Ils sont alors allés trouver le Cheikh pour solliciter des prières. Il leur remit, contre ses habitudes, un talisman et leur demanda de le lui faire porter autour du cou. Il porta le gris-gris pendant trois jours, (deux selon d'autres) et se leva totalement remis de sa maladie. Par curiosité, les maures décidèrent de défaire le pli du gris-gris pour voir le verset ou le nom de DIEU qu'il avait écrit sur le papier. Ils y trouvèrent ceci : « *Min Abdi-l-Laahi wa Xadiimi-r-Rasulil-Laahi Salal-Laahu anleyhi wa-s-salam ilaa maradi fulaanin ibra bi iznil Laahi* » (« Cette lettre provenant de l'esclave³⁹ de DIEU qui est le serviteur de son Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) est adressée à la maladie de « tel » pour lui demander de guérir sur l'ordre d'ALLAH »).

Je reviens sur la consommation du tabac pour préciser que je n'ai pas dit que fumer est légal. Je ne l'ai pas dit !

Certains savants l'ont autorisé car, ont-ils dit, ils n'ont pas vu l'endroit

où son interdiction est mentionnée.

Au moment où on commençait à fumer, les arabes ne le connaissaient pas. Or le Coran est venu à un moment où les arabes utilisaient un certain nombre de choses. Il ne disait rien quand c'était de bonnes choses, de bonnes pratiques. Il les interdisait par contre tout ce qui était mauvais. Il leur faisait connaître toutes pratiques qui étaient néfastes pour eux.

Qu'est-ce que le fait de fumer ? Quiconque ne l'a pas vu ne veut pas le voir mais tout le monde peut le voir. Car j'avais dit tout à l'heure que le Coran nous a dit « *Maa farat naa fil kitaabi min shay'in* », donc il n'a pas négligé ce problème.

Cheikh Abdul Aziz Dabbah l'a bien expliqué. Mais ici encore, l'interdiction de fumer relève du *baatin* donc celui qui n'a pas foi à la sainteté (*wilaaya*) ou à Cheikh Abdul Aziz Dabbah peut le réfuter. Lui, Cheikh Abdul Aziz Dabbah, n'avait pas étudié mais, à chaque fois que les savants rencontraient des difficultés, et que Ahmad Ibn Mubaarak venait le trouver pour lui demander des éclaircissements, ses explications lui donnaient entière satisfaction. Car il comprenait que c'est ce qu'il lui disait qui représentait la vérité. Cela est valable pour beaucoup de questions sur lesquelles les savants n'ont aucune connaissance. Il a dit qu'à chaque fois qu'on lui demande si une chose est légale ou illégale, il attend de se rendre au *Diwaan*⁴⁰ pour observer ceux qui s'y retrouvent. S'il voit qu'ils s'en servent tous, il saura que c'est une chose désirée (*mandub*). Si la majorité l'utilise, il s'aura que c'est permis. Si c'est un petit groupe qui le consomme, il saura que cela n'est pas autorisé. Si aucune personne ne l'utilise, il saura que c'est une chose prohibée (*haram*). Il a dit en ce qui concerne le tabac : « *Aucune personne ne fume au diwaan* ».

Un autre saint a dit : « *lorsqu'on m'a posé cette question, je me suis rendu derrière la maison et j'ai entendu une voix me dire : « Wa yuhillu lahumu tayyibaatu wa yuharrimu anleyhim wal khabaa'issa* ». Comme l'a dit le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*), le Coran est venu pour vous autoriser à consommer tout ce qui est bon et vous interdire les mauvaises choses et les pratiques néfastes. Il en déduit que le

40 assemblée des Saints

tabac n'est pas autorisé.

Si nous examinons les *mas'ala* sur lesquels s'appuient ceux qui disent que le tabac est prohibé nous verrons que leur analyse est très convaincante.

- Le premier *mas'ala* c'est : « *Il n'est pas légal pour une personne responsable de ses actes d'observer une quelconque pratique, sans connaître la législation qui la régit* ». C'est avec ce *mas'ala* que Serigne Touba (je prie DIEU de me pardonner), encore très jeune, avait tranché sur la question. Il avait dit puis qu'on est au stade de polémiquer sur sa légalité et étant entendu qu'il n'est pas autorisé à une personne responsable de ses actes de faire une chose sans savoir au préalable quel était le jugement de DIEU par rapport à cela, donc c'est (fumer) une chose prohibée.

Mais les choses prohibées par ALLAH répondent à des critères ; examinons le tabac par rapport à ces critères :

1°) *Al israaf*, le gaspillage : « *Innahù laa yuhibbul musrifina* » et fumer c'est du gaspillage car tu es en train de dépenser ton argent sur une chose qui ne te rassasie pas, ne te désaltère pas, ne te soigne pas, qui n'est pas agréable et n'a aucune utilité, il ne te sert à rien du tout.

2°) « *Wala turhù bi aydikumu ilaa tahlùkati* ». Le Coran a dit : « *Ne vous engagez pas sur une chose qui vous sacrifie, une chose qui vous est nuisible* ». Or tous les médecins sont unanimes pour dire que le tabac contient de la nicotine. Vous savez que la nicotine est très nuisible pour le coeur de l'homme.

3°) C'est une mauvaise habitude car à force de fumer, tu finiras par être son prisonnier ; et comme le dit les occidentaux : « *l'habitude est une seconde nature* », tu arriveras donc un jour à un point de non retour.

4°) Porter préjudice à un musulman est prohibé. Or si tu fumes en présence d'autres personnes qui ne sont pas des fumeurs, tu les enfumes malgré elles et, tu es donc en train de les porter préjudice. Le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) a dit que détruire la Kaaba plusieurs fois chaque fois après reconstruction est plus pardonnable

que de porter préjudice à un musulman.

5°) Si tu considères que l'ange n'aime pas la mauvaise odeur de sorte qu'il est prohibé pour celui qui vient de manger de l'ail ou des oignons crus d'entrer dans une mosquée ou de prononcer le nom de DIEU.....à plus forte raison celui qui vient de fumer car l'odeur du tabac est de loin plus désagréable que celle de l'ail ou de l'oignon.

6°) En plus de toutes ces raisons, il y a le gaspillage de l'argent qui est plus grave. Les américains avaient fait une émission dans laquelle ils disaient que si on superposait les mégots de cigarettes fumées dans l'année, ils atteindraient la lune. Si on évalue donc cela on verra que c'est une fortune énorme gaspillée sur une chose qui ne relève que de l'insouciance et de l'hauteur.

Il s'y ajoute que beaucoup de fumeurs ne le font que par faiblesse de caractère car c'est en imitant quelqu'un qu'ils ont appris à fumer. Cela n'a aucune importance. Toi, tu n'as jamais fumer dans ta vie, tu es venu du village ou d'une école coranique. Tu as vu quelqu'un habillé à l'occidental qui se dandine en fumant. Vouloir renier tes origines te pousse à l'imiter. Tu achètes de la cigarette et apprends à fumer. La première fois tu as des vertiges et tu tombes, te relèves et persévères jusqu'au jour où tu arriveras à fumer correctement et avoir l'habitude de telle sorte que tu ne peux plus t'en passer,c'est de la faiblesse....c'est un complexe, c'est de la folie.

Question 10

Peut -il y avoir deux « mujadid en même temps » ?

Réponse

Parlant de *Mujadid*, le Prophète (*anleyhi-s-salaatu wa-s-salaam*) avait dit simplement « *man* », or le mot « *man* » peut signifier un ou deux.

« Notre SEIGNEUR fera de sorte qu'au début de chaque siècle il y ait quelqu'un pour rénover la religion ». Puisque cela doit se produire au début de chaque siècle, si l'humanité se développe d'une façon telle qu'il sera difficile, voire impossible, pour un seul homme d'influencer le monde entier, notre SEIGNEUR peut, s'il le veut, confier la mission à plusieurs personnes à la fois. Vous savez que de nos jours il est difficile

pour une seule personne de rénover la religion dans tous les pays du monde. Il faudra pour cela avoir une grande envergure, être connu à travers le monde entier, être aimé de tout le monde, être estimé et accepté comme modèle à suivre par tous les habitants de la terre ; cela n'est pas facile. DIEU peut, s'Il le veut, désigner deux ou plusieurs hommes à qui Il confie cela. Tout dépend de sa seule Volonté./-

